Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 11 (1913)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

14.JUL.1911

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben
von der
allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz.
Zweiundvierzigster Jahrgang.

N° 2. (Neue Folge.) **1911.**

Elfter Band.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2.50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.
Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei *K. J. Wyss* in Bern

Inhalt: 23. L'année de l'Egalité à Genève (1792—1798) von E. L. Burnet. — 24. Die Familiennamen der ältern Aebte von Engelberg von Dr. R. Durrer. — Rezensionen und Anzeigen. — Nachrichten. — Historische Literatur die Schweiz betr. (Schluss). —

23. L'année de l'Egalité à Genève.

1792—1798.

Tout le monde connaît les années révolutionnaires françaises, l'année de la Liberté, en usage dès 1790, l'année de l'Egalité, qui lui fut adjointe après le 10 août, enfin celle de la République, décrétée le 22 septembre 1792, qui remplaça les deux premières et resta en vigueur jusqu'au 1er janvier 1806. Les révolutionnaires genevois, lorsqu'ils eurent renversé l'ancien gouvernement aristocratique, le 28 décembre 1792, et saisi le pouvoir grâce à ce coup de force, voulurent aussi, naturellement, avoir leur année spéciale. Heureux encore, s'ils n'avaient fait aux Français que des emprunts de cette innocence! Ne pouvant prendre une année de la République, cette dernière n'étant pas leur œuvre [1]), ils choisirent l'année de l'Egalité, qu'ils venaient en effet de conquérir le 12 décembre précédent [2]). Du reste, ils n'allèrent pas jusqu'au bout de leur mesure, ils ne substituèrent

[1]) On trouve cette année, mais elle n'est pas de leur fait, dans deux brochures du professeur Pierre Prévost (membre modéré du parti aristocratique, qui accepte les résultats de la révolution, mais sans se rallier à celle-ci), la première (Riv. 3653*), parue le 6 décembre 1792 et datée: A Genève. L'an 257 de la République Genevoise (point de départ pris par conséquent en 1535), la seconde (Riv. 3727), datée: L'an 258 de la République Genevoise, et la 2me de l'Egalité..... à Genève ce 9 janvier 1793. L'objet même de ces deux pièces (que Genève doit rester indépendante de la France) rend compte de cette formule insolite et qui ne tire pas à conséquence. Pour une troisième date, curieuse surtout à un autre point de vue, et où figure encore la même formule, voir page 136, note 1.

* E. Rivoire: Bibliographie historique de Genève au XVIIIme siècle — M. D. G., IIe série, t. VI et VII.

[2]) Jour du Conseil souverain où fut sanctionné le mémorable édit en trois chapitres, dont le premier, Etat des Personnes, réunissait sous la dénomination commune de citoyens,

pas, comme les Français le firent en fin de compte, leur création à l'ancienne année de l'ère chrétienne, qu'ils ne songèrent en aucun temps à abolir et qui, en fait, demeure l'année principale, ils se bornèrent simplement à l'accoler à celle-ci. Les dates révolutionnaires genevoises contiennent donc, en règle générale, les deux notations à la fois, et celles où l'année de l'Egalité est seule indiquée peuvent être considérées comme des exceptions.

Au contraire, les dates où cette année ne figure pas sont loin d'être rares. Son emploi, en effet, n'est d'abord qu'une habitude, une sorte de mode, dont le gouvernement donne l'exemple, mais qui n'a pas caractère légal et que tout le monde ne suit pas. Au moment où l'usage s'en établit, fin de décembre 1792 et commencement de janvier 1793, aucun édit sanctionné en Conseil souverain, aucun arrêté ou règlement des pouvoirs publics n'intervient pour la prescrire et les Registres des Comités provisoires n'ont pas même conservé de délibération qui la concerne [1]). Plus tard, à la vérité, la constitution de 1796 la rend obligatoire, — article 503 : « L'ère de l'Egalité est réunie à l'ère vulgaire dans tous les actes qui émanent des corps constitués et qui concernent l'intérieur de la République » [2]). — Mais encore, comme on le voit, uniquement pour les pièces officielles, pour toutes les autres elle reste facultative jusqu'à la fin [3]).

---

tous les ressortissants des diverses classes à droits inégaux, citoyens, bourgeois, natifs, etc., entre lesquelles se répartissaient auparavant les Genevois. De ce moment il n'y eut plus dans la République que deux sortes de gens, les citoyens, tous avec les mêmes droits, et les étrangers.

[1]) Cf. la première année révolutionnaire française, celle de la Liberté, en usage déjà en 1790 et dont la loi ne commence à s'occuper qu'en 1792.

[2]) Constitution Genevoise, sanctionnée par le Souverain le 5 février 1794 l'an 3 de l'Egalité. Modifiée et complétée, ensuite du vœu exprimé, le 31 août 1797, par un très grand nombre de citoyens, le 6 octobre 1796, l'an 5 de l'Egalité... (Riv. 5739), titre IX : des Fonctionnaires Publics, à la rubrique : Costume, Marques distinctives et Titres des Fonctionnaires Publics. L'article relatif à l'ère de l'Egalité apparait pour la première fois et dans les mêmes termes (même titre et même rubrique, numéroté 490) dans le Projet de Code politique arrêté par le Conseil législatif pour être porté à la sanction du Souverain (Riv. 5598. Distribué en mai et juin 1796). Il ne figure ni dans les projets antérieurs, ni dans la constitution même de 1794, y compris les lois politiques secondaires qui la complètent.

[3]) Cette distinction est mise en pleine évidence par un débat qui eut lieu en 1797 au Conseil administratif (cf. registre de ce corps, Arch. d'Etat de Genève, B. 310, pages 205, 206, 214 et 215). Le 27 mai 1797 rapport est fait au Conseil que l'ère de l'Egalité a été omise dans des arrêtés ou actes émanés du Comité des tutelles et curatelles. Le Conseil arrête de faire observer au président de ce Comité que l'art. 503 oblige ce dernier, qui est un corps constitué. Le 31 mai, le président du Comité répond que l'omission reprochée n'a jamais eu lieu dans les actes émanés directement de ce corps, mais seulement dans des actes secondaires, par exemple dans des visas particuliers, donnés par quelques-uns de ses membres. Le président ajoute que les commissaires des tutelles indécis sur la vraie nature de ces visas et des autres actes analogues demandent que le Conseil les fixe sur ce point. On voit que la discussion porte non sur l'omission même de l'année de l'Egalité, mais sur son omission dans certaines pièces que le Conseil regarde comme officielles, ce qui les soumet à l'article 503, et que le Comité tenait pour privées jusqu'à plus ample informé, auquel cas elles échappaient à la disposition susdite.

Dans ces conditions son omission fréquente n'a rien qui doive surprendre, et de fait bien des particuliers, non seulement des partisans du régime déchu, mais des révolutionnaires avérés, la négligent ou l'oublient, soit d'une manière constante et de propos délibéré, soit accidentellement[1]. Elle manque aussi, relativement souvent, à des pièces émanant de fonctionnaires publics[2], et, à l'époque où elle est formellement exigée pour ces dernières, les cas de ce genre sont encore assez nombreux pour motiver, le 18 août 1797, de la part d'un groupe de citoyens, une pétition pressante au Conseil administratif[3].

L'année de l'Egalité demeura en usage à Genève pendant toute la période révolutionnaire, soit, presque exactement pendant cinq ans et demi. On la rencontre déjà. en effet, dans les premières pièces provenant des Comités provisoires[4], par exemple dans le programme: du 29 décembre 1792, l'an premier de l'Egalité, convoquant le Conseil souverain pour le lendemain 30 décembre pour lui demander s'il confirme la création des dits Comités (Riv. 3692), et elle figure encore dans la dernière manifestation des derniers magistrats de l'ancienne République, la publication datée: donné le 13 juin 1798, l'an 7 de l'Egalité, par laquelle les Syndics et Conseil font savoir que la réunion de Genève à la France se trouve consommée par l'échange des ratifications et déposent leurs fonctions[5]. Elle est même un peu plus vieille que le 29 décembre

[1]) Surtout pendant les dernières années (à partir de 1795) où les idées révolutionnaires et tout ce qui les rappelle perdent du terrain.

[2]) Surtout, mais non exclusivement, à des pièces secondaires comme celles dont il est question page 134, note 3.

[3]) « L'article 503 ordonne que l'ère de l'Egalité soit réunie à l'ère vulgaire dans tous les actes qui émanent des corps constitués, ce qui comprend évidemment tout ce que les membres ou les sociétaires de ces corps signent en cette qualité. Cependant l'ère de l'Egalité est fréquemment omise par divers corps constitués, par plusieurs de leurs membres, ou par leurs secrétaires, spécialement par la plupart des juges de paix dans leurs verbaux, par l'un des secrétaires du tribunal de l'audience, par des membres du Comité des tutelles et par des greffiers des campagnes. » — Art. 6 de la pétition présentée le 18 août 1797 au Conseil administratif par un grand nombre de citoyens pour lui signaler diverses transgressions à la Constitution (Arch. d'Etat de Genève, P. H. — pièces historiques — nº 5511).

[4]) Dans les deux premières exactement, le programme que nous citons (Riv. 3692) et une publication du comité de sûreté (Riv. 3693), toutes deux du même jour.

[5]) La dernière séance du Conseil administratif est datée également du Mercredi 13e de juin 1798/7, c'est-à-dire an 7 de l'Egalité (Arch. d'Etat de Genève. Reg. Conseil administratif, B. 312), la première séance, tenue le même jour, de l'Administration municipale intra muros qui le remplace en partie et inaugure le régime français, du 25 prairial an 6 (Arch. de la ville de Genève. Fonds de la domination française. A. Reg. de la Municipalité). Ce jour du 13 juin est une limite. Il clôt à la fois l'histoire de l'ancienne République de Genève et l'histoire de l'année de l'Egalité. L'Administration française apporte avec elle et impose le calendrier républicain français qui devient, de ce moment, le seul calendrier légal à Genève. L'année purement nationale de l'Egalité genevoise, qui perd à la fois tout caractère officiel et toute raison d'être, n'a plus qu'à disparaître, et elle disparaît effectivement, sans période de transition et on peut dire du jour au lendemain. Certains Genevois, cependant, soit par habitude, soit plutôt en manière de protestation, mais il ne s'agit dès lors que de cas d'exception des plus rares, continuent à l'employer encore pendant un

1792. Je ne sais pas si quelque précurseur s'en est servi entre le 12 décembre et le 28, je n'en connais pas d'exemple[1]), mais le 28, jour même de la révolution, on la trouve dans la publication de l'Assemblée des députés des cercles annonçant la création d'un Comité administratif provisoire, non pas à la vérité dans le texte définitif imprimé (Riv. 3694)[2]), mais dans la minute manuscrite ou plutôt dans le projet fortement raturé et corrigé conservé aux Archives d'Etat de Genève sous le n° 5371 des pièces historiques[3]).

Dans les dates que j'ai eu l'occasion de citer jusqu'ici, l'année nouvelle est exprimée par la formule an tant de l'Egalité[4]). Cette formule est souvent remplacée par la suivante, qui n'en diffère que par un mot ajouté, an tant de l'Egalité genevoise. La première prédomine en 1793 et au commencement de 1794, puis, plus tard, de la fin de 1796 à 1798. Dans l'intervalle la seconde prend le dessus. Elles coexistent du reste à toutes les époques et jamais ne s'excluent complètement.

Ces deux formules ne sont pas les seules que l'on soit exposé à rencontrer, on pourrait çà-et-là en relever d'autres, mais très rares, isolées, sans portée et sans lendemain. Voici, par exemple, la date d'un discours de Desonnaz (Riv. 3915): le 15 mai 1793, l'an second de la régénération genevoise. Voici encore celle d'une brochure de Dard (Riv. 4300, contre la proposition d'exclure les célibataires de certaines charges. Dard, qui probablement n'est pas marié, proteste contre cette inégalité d'un nouveau genre qui lui paraît d'une injustice criante): le 31 janvier, l'an 3e non plus de la sainte Egalité, mais de la Révolution Genevoise, et le 1er du renouvellement de l'esclavage. De telles formules peuvent présenter un intérêt de curiosité[5]), mais simples fantaisies individuelles, elles ne méritent pas qu'on s'y arrête au point de vue de la théorie.

---

temps plus ou moins long. Témoin le secrétaire du Comité des tutelles et curatelles qui s'en sert pour dater les séances de ce corps jusqu'au 11 août 1800 an 9. A partir de la séance suivante, du mercredi 14 fructidor an 8, 1er septembre 1800, il se résigne à adopter le calendrier français. An 9 plus haut est bien an 9 de l'Egalité. Cf. la séance du 3 juillet 1799 an 8 de l'Egalité (Arch. d'Etat de Genève. Reg. du Comité des tut. et curat., 1797—1809).

[1]) En revanche on pourrait en donner un pour le 10 décembre (Riv. 3658) dans une brochure (peut-être de Pierre Prévost comme Riv. 3653 et 3727, voir page 133, note 1), intitulée L'Indépendance...., et datée: Genève, 10 décembre, l'an 257me de la République, et le 1er de l'Egalité. L'auteur anticipe, le 10 décembre, le projet de l'édit qui abolissait les classes, avait déjà été adopté par les cercles, mais il attendait encore, au moins pour la forme, la sanction du Conseil et celle du Souverain.

[2]) Datée: Genève, le 30 décembre 1792. Signée: Bernier, président de l'Assemblée des députés des cercles, et émanant de ces derniers. La publication même a été faite (le 29 probablement) par les soins du Comité de sûreté sur mandat du Comité d'administration.

[3]) Daté: Genève, 28 Xbre 1792. L'an 1er de l'Egalité.

[4]) Il y a deux variantes de cette formule et de la suivante, an tant ou telle année.

[5]) La plus belle en ce genre et que je m'en voudrais de ne pas citer, bien qu'elle n'ait rien à faire avec la chronologie proprement dite, est celle d'un factum manuscrit trouvé dans la nuit du 10 au 11 décembre 1794 (P. H. n° 5430) et qui commence en ces termes (je respecte l'orthographe): « Tout les membres de l'infâme tribunal révolutionnaire, tout les

Pour compter leur année de l'Egalité, les révolutionnaires genevois avaient le choix entre deux systèmes.

Ils pouvaient la faire partir du 12 décembre 1792 et en changer le numéro d'ordre tous les 12 décembre suivants. Ce procédé, le seul complètement exact [1]), aurait fait de l'année de l'Egalité une année vraiment nouvelle, nettement différenciée de l'année grégorienne, ayant son jour initial spécial pris au jour même et à l'anniversaire de l'événement qu'elle commémorait [2]).

Ils pouvaient au contraire la superposer simplement à l'année grégorienne, qu'ils conservaient, et, ce qui supprimait toute complication, changer le numéro d'ordre de l'une et de l'autre le même jour, soit le 1er janvier [3]).

C'est ce dernier système, moins rationnel, mais plus simple et plus facile que les révolutionnaires genevois adoptèrent, après une période d'hésitation, du reste très courte, caractérisée par l'existence simultanée de dates construites d'après le premier procédé [4]) et de dates construites d'après le second [5]). Le gouvernement l'applique dès les premiers jours de janvier 1793 [6]) et, à sa suite, par libre imitation et sans que la règle paraisse avoir été formulée nulle part, tous s'y rallient [7]). A partir de la date ci-dessus l'usage

---

magistrats qui gouverne Genève et leur 1700 satellites qui ont voté pour la mort le 25 juillet sont exorté à se rendre dans les temple le 12 Xbre pour chanter ce qui suit. Misèricorde et grâce ô Dieu des Cieux, des criminels implore ta clémence....». Ce cri d'indignation est daté: Genève, ce 8 Xbre 1794, l'an 3e du Brigandage.

[1]) Dans le même ordre d'idées, le 28 décembre 1792, où la conquête de l'Egalité fut complétée et assurée par le renversement de l'aristocratie, aurait encore fourni, à la rigueur, un autre point de départ possible. Mais, malgré la considération ci-dessus, une année construite sur ce plan eut toujours été une année de la Révolution plutôt que de l'Egalité.

[2]) Comparer, en France, l'année de la Liberté (telle que certains la comptèrent jusqu'au 2 janvier 1792): jour initial, le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, 14 juillet 1789.

[3]) Comme l'année de la Liberté encore, dont beaucoup changèrent de même le numéro d'ordre le 1er janvier (Point de départ pris arbitrairement au 1er janvier 1789. Système obligatoire à partir du 2 janvier 1792, par décret de l'Assemblée législative), et comme l'année de la République, jusqu'au 5 octobre 1793 (Point de départ pris arbitrairement au 1er janvier 1792. Ce n'est que le 5 octobre 1793 qu'un décret de la Convention nationale ramena le point de départ de l'ère républicaine au 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République).

[4]) Cf. P. H. no 5373 (une adresse du Club de la Grille, signée Fouchet, secrétaire ad actum): Le premier janvier 1793, le 20me jour de l'an premier de l'Egalité. Je ne connais pas d'exemple postérieur à ce 1er janvier.

[5]) Cf. pour ce même 1er janvier, Riv. 3703 (une adresse des Députés des cercles): 1er janvier 1793, l'an 2e de l'Egalité.

[6]) Lui aussi a balancé. Cf. dans le registre des délibérations du Comité provisoire d'administration (Arch. d'Etat de Genève, B. 301) la date de la première séance de ce corps: du samedi 29 décembre 1792, 18e jour de l'Egalité.

[7]) Même ceux qui avaient commencé par dater autrement. Témoin Fouchet qui en janvier 1793 emploie d'abord le premier système (voir ci-dessus, note 4) et ensuite le second (cf. une adresse de lui annexée à la page 180 du Registre du Comité d'administration (ut supra), et datée: le 30 janvier 1793, l'an 2e de l'Egalité.

peut être considéré comme définitivement fixé, et en effet, il ne change plus jusqu'au moment où l'année de l'Egalité disparaît elle-même avec la chute de la République.

On a donc compté l'année de l'Egalité à Genève, d'après ce système, sans interruption et sans variations de la façon suivante.

Première année: du vendredi 28 décembre au lundi 31 décembre 1792 inclusivement, soit en tout pendant quatre jours [1]). Ce mode de procéder faisait commencer, théoriquement, la dite année au 1er janvier 1792 et attribuait de cette manière à l'ère de l'Egalité un point de départ fictif.

Deuxième année: du 1er janvier au 31 décembre 1793 [2]).

Troisième année: du 1er janvier au 31 décembre 1794.

Et ainsi de suite, jusqu'à la septième année, qui s'ouvre le 1er janvier 1798 et est brusquement interrompue au milieu de juin, au moins comme année officiellement reconnue (voir page 135, note 5) par l'incorporation de Genève à la République Française [3]).

Il est peu de règles sans exceptions. Celle qui précède n'échappe pas à cette loi malencontreuse.

En 1794, par exemple, François Turc, secrétaire du Comité central des clubs révolutionnaires, qui le 10 décembre date encore de l'an 3 comme tout le monde [4]) se sépare ensuite, peut-être inconsciemment, du reste de ses concitoyens, et au lieu de continuer l'an 3 jusqu'au 31 décembre, conformément au système en vigueur, saute à l'an 4 le 14 et le 22 du même mois [5]).

Il ne saurait être question en cette occurence, à cause de la répétition même, d'une inadvertance ou d'une erreur de plume. Turc change de propos délibéré le numéro

---

[1]) Cf. P. H. nº 5371 et Riv. 3692, déjà cités page 135 et page 136.

[2]) Pour le passage de la première année à la seconde, le 1er janvier 1793, cf. les deux dates suivantes (empruntées à deux publications du Comité de sûreté). Riv. 3698: Genève, le 31 décembre 1792, l'an premier de l'Egalité. Riv. 3706: Donné à Genève, le 3 janvier 1793, l'an 2e de l'Egalité.

[3]) Pour le dernier passage, 1797—1798, cf. Riv. 6099 (pièce provenant du Conseil administratif): Donné le 29 décembre 1797, l'an 6 de l'Egalité, et, (même origine), Riv. 6108: Donné le premier janvier 1798, l'an 7 de l'Egalité. On pourrait fournir des exemples semblables pour toutes les années intermédiaires de la série; pour ne pas allonger je n'en donnerai qu'un seul tout particulièrement caractéristique: Riv. 5009 (avis de convocation pour l'Assemblée souveraine du 1er janvier 1795) et Riv. 5021 (billet de votation pour la même assemblée), le premier daté: Donné le 31 décembre 1794, l'an 3e de l'Egalité Genevoise, le second: du jeudi premier janvier 1795, l'an 4 de l'Egalité Genevoise.

[4]) P. H. nº 5416. Extrait du registre du Comité central des clubs révolutionnaires: du 10 décembre 1794, l'an 3 de l'Egalité Genevoise. Cet extrait de registre signé François Turc, secrétaire, est précédé de plusieurs autres extraits, signés du même, tous datés régulièrement de l'an 3.

[5]) P. H. nº 5416 (ut supra). Deux extraits de registre différents du même Comité central: du 22 décembre 1794, l'an 4 de l'Egalité Genevoise. Tous deux signés du président, Cresp, et du secrétaire, Turc, et comme celui du 10 décembre et plusieurs autres avant lui, de la main même de ce dernier. Le point est à noter: telle adresse du Comité central,

de l'année de l'Egalité le 12 décembre, et il le fait incontestablement parce qu'il considère cette date du 12 comme la seule où, rationnellement, une telle année puisse être coupée.

Mais Turc, qui croit employer une année de l'Egalité rigoureusement exacte [1]), ne s'aperçoit pas qu'il tombe dans une grave erreur. Son ère de l'Egalité (an IV: 12 décembre 1794—11 décembre 1795) part, non pas du 12 décembre 1792, mais du 12 décembre 1791. Elle n'a plus, par conséquent, aucun fondement historique.

Turc, du reste, ne persiste pas dans ce système. Dans le Registre du Comité des tutelles et curatelles que nous avons cité ci-devant (page 135, note 5), il emploie en 1797, en qualité de secrétaire de ce Comité, le mode de computation ordinaire et passe d'une manière tout à fait régulière de la séance du 5 décembre 1797 an 6 à celle du 19 décembre, an 6 également.

Le cas de Turc n'est pas isolé. D'autres encore, en 1794, poussés par la même conception logique, changent aussi le numéro de l'année de l'Egalité le 12 décembre, et tous commettent la même faute et font preuve du même manque de réflexion, non seulement des gens plus ou moins obscurs, comme Abraham Cornuaud, secrétaire du Club des Macchabées[2]), mais des magistrats, comme Rival[3]), des savants, comme Tingry[4]).

Je n'ai pas cherché d'autres exemples de dérogations à la règle habituelle. Au demeurant, ils paraissent très rares et ceux qui précèdent suffisent pour montrer qu'il ne faut pas accepter sans contrôle toutes les dates révolutionnaires. Cette remarque, du reste, n'a guère qu'une portée théorique. Elle n'acquerrait une véritable importance que si, dans ces dates, l'année de l'Egalité figurait seule, sans l'année de l'ère chrétienne, mais celles qui sont dans ce cas, sont, comme nous savons, en nombre des plus restreints, et c'est à peine, en réalité, si l'on a besoin d'en tenir compte.*)

E. L. Burnet.

---

du 14 décembre 1794 (Annexée à sa date au registre du Comité législatif. Arch. d'Etat de Genève, C. 77.), portant les mêmes signatures, mais de l'écriture de Cresp, est datée, très régulièrement, de l'an 3. Pour l'exemple de dérogation du 14 décembre 1794, l'an 4 de l'Egalité Genevoise, cf. Riv. 4978.

[1]) Pour le faire il aurait dû, jusqu'au 12 décembre 1794, compter l'an 2, et, à partir du 12 décembre, compter l'an 3.

[2]) Dans un extrait de registre du dit club (P. H. nº 5402): du 29 Xbre 1794, l'an 4 de l'Egalité Genevoise.

[3]) Membre du Conseil administratif. Dans un rapport sur une question d'église (Annexé à la page 1076 dn registre du conseil susdit. Arch. d'Etat de Genève, B. 305): Genève, le 30 décembre 1794, l'an 4e de l'Egalité Genevoise.

[4]) Dans un rapport sur la convenance de rétablir à Genève la fabrication de la poudre à canon (annexé à la page 1066 du même registre que ci-dessus): Le 24 Xbre 1794, l'an 4 de l'Egalité Genevoise. Le registre lui-même entre le 12 et le 31 décembre porte régulièrement an 3.

*) Addition à la page 136: Depuis que cet article a été ecrit j'ai trouvé la 1ère année de l'Egalité mentionnée dans une lettre du Club des Amis de Jean-Jacques au Comité des 40 (Rég. de ce club. Collect. de M. C. Bastard) du 12 décembre 1792, soit du jour même de l'acceptation de l'édit sur l'Etat des Personnes.

24. Die Familiennamen der ältern Aebte von Engelberg.

Die historische Reihenfolge der Aebte von Engelberg ist uns durch die gleichzeitigen Eintragungen in die Klosterannalen autentisch überliefert, über die Familiennamen und die Herkunft der Aebte geben uns diese Quellen aber erst von Rudolf II. (1360—1398) ab teilweise Aufschluss. [1]) Ein Abtskatalog des Luzerner Stadtschreibers Cysat, der im September 1592 entstanden sein muss, wo der Verfasser anlässlich der Wahl des Abtes Andreas Hersch längere Zeit in Engelberg weilte und das Stiftsarchiv inventarisierte, fügt zuerst einigen ältern Aebten — Walther I. ab Iberg ad Rusam (1250—1267), Arnold de Lucerna (1276—1295) und Walther III. am Stutz (1317—1331) — Herkunftsbezeichnungen bei. [2]) Erst die 1617 geschriebenen Annalen des spätern Abtes Plazidus Knüttel geben die Familie fast aller Aebte, seit Heinrich I. (1197—1223), an[3]) und die einzige Lücke, die blieb, betreff Wilhelm I. hat auch Abt Ignatius Betschard (1658—1681) [4]) nicht, sondern erst im XVIII. Jahrhundert der Chronist P. Ildefons Straumeyer ausgefüllt. [5])

Diese Angaben sind seither unbeanstandet geblieben; [6]) wie sehr sie der Nachprüfung bedürfen, lehrt uns das seither gesammelte und zugänglich gewordene Quellenmaterial. [7])

Der erste Abt, dem Knüttel einen Familiennamen « von Wartenbach » zulegt, ist der grosse, um die geistige und politische Entwicklung seines Stiftes gleich verdiente Abt Heinrich I. (1197—1223). Dieser Name beruht aber augenscheinlich auf einer Verwechslung mit dem gleichzeitigen Rheinauer Abte Heinrich I. [8])

---

[1]) Gfd. VIII, 103 ff. und Monumenta Germ. Hist. Scriptores, XVII, 175 ff.

[2]) Bürgerbibl. Luzern. Mspt. 97 A S. 226 und St.-A. Luzern, Akten Engelberg. Das Verzeichnis von Cysat ist, was schon der Chronist Straumeyer hervorhebt, voll Unrichtigkeiten. Er fügt eine Reihe nicht existierender Aebte ein, z. B. 1221 Joannes, za.1350 Conrad Onophrius (als Propst bezeugt), 1405 Heinrich,verwechselt Persönlichkeiten, zerlegt sie in zwei Existenzen und dgl. mehr.

[3]) Stifts-A. Engelberg. Eigenhändiges Manuskript des spätern Abtes.

[4]) Betschards Verzeichnis steht am Schlusse des gleichen Quartbandes, der Knüttels Annalen enthält.

[5]) Der hochverdiente Chronist P. Ildefons Straumeyer († 1743) hat zuerst seiner Kopie die Wappen beigesetzt.

[6]) Knüttels Angaben folgt Mülinen Helvetia Sacra, I, 116 ff. und auch das sonst so verdienstvolle Album Engelbergense P. Ignaz Odermatts 1882, das baldigst eine vermehrte und verbesserte Neuauflage verdiente.

[7]) Urkunden des Stiftes Engelberg. Gfd. XLIX, LI, LII, LIII, LV, hg. von P. Adalbert Vogel. Die Editionsweise lässt leider im Anfange manches zu wünschen übrig, in den spätern Fortsetzungen werden die Abdrücke besser dank der Mithilfe von P. Ignaz Hess. Vgl. dazu auch die Originalabdrücke verschiedener Urkunden im Z. U. B. und in den Fontes Rerum Bernensium.

[8]) Mülinen: Helv. Sacra, I. 116. Im Juni 1607 wurde zu Rheinau das vergoldete Caput des hl. Blasius geöffnet und dabei ein Zettel gefunden mit der Aufschrift: Anno MCCVI sigillatum est hoc caput S. Blasii episcopi et martyris sub domino Heinrico abbate de Wartenbach. Stückelberg: Gesch. der Reliquien in der Schweiz, Regest. 589. Da

P. Ignaz Odermatt, der fleissige Engelberger Kollektanist, hat um die Mitte des XIX. Jahrhunderts den Abt Heinrich in einen «von Baldegg» umgetauft.[1]) Diese Ansicht beruht aber auf einem Lesefehler «abten von Baldegg», statt «alten von Baldegg» in dem engelbergischen Klagerodel gegen die Urner vom Jahre 1357. Obwohl schon Th. v. Liebenau im Jahre 1874 diesen Fehler richtig stellte,[2]) ist Odermatts Bezeichnung Heinrich I. als «von Baldegg» noch 1882 in das treffliche «Album Engelbergense» übergegangen. In Wirklichkeit ist die Herkunft jenes hervorragenden Abtes nicht zu bestimmen.

Sein Nachfolger Heinrich II. (1224—1241) wird seit Knüttel mit dem Beinamen «Arnold» bezeichnet und später deutlich als ein Glied der berühmten Urner Familie angesprochen.[3]) Diese Familie der Arnold von Spiringen führt den Beinamen Arnold erst seit dem Anfang des XV. Jahrhunderts, ist aber wohl zweifellos identisch mit der schon im XIII. Jahrhundert durch die höchste Landeswürde ausgezeichneten Familie «von Spiringen».[4])

Die Bezeichnung des Abtes lässt sich jedoch unzweifelhaft auf eine falsche Voraussetzung zurückführen, auf die unrichtige Datierung jenes oben erwähnten Klagerodels aufs Jahr 1309. Weil nach dieser Quelle seit dem Tode des «abt Arnold seligen» 62 Jahre verflossen, kam man dazu, die Stelle auf Heinrich II. zu deuten. In Wirklichkeit handelt es sich um Abt Arnold «von Wile». Da der Rodel unzweifelhaft 1357[5]) entstand, stimmt die Zeitangabe ganz genau zu dessen Todesdatum 29. Juni 1295.

Engelberg auch Reliquien des Hauptes des hl. Blasius besass, die vielleicht von Rheinau dahin gelangt, könnte eine ähnliche Attestation des Rheinauer Abtes die Engelberger zu der Verwechslung verführt haben. Das Hauptreliquiar des hl. Blasius in Engelberg wurde zwar erst za. 50 Jahre nach Knüttels Niederschrift des Abtregisters, 1665, untersucht, vgl. Stückelberg, l. c., Reg. 976. Mein Freund P. Ignaz Hess hat mich auf diese vermutlichen Zusammenhänge hingewiesen. In andern ebenfalls späten Quellen heisst der Rheinauer Abt auch von Wartenberg. Mit grösserer Wahrscheinlichkeit. Man könnte an das im Zürichgau oft verkehrende freiherrliche Geschlecht denken, dessen Burg bei Donaueschingen stand. Ein Wartenbach ist nirgends nachweisbar, ein Lesefehler aus Wartenberch leicht erklärlich.

[1]) Vgl. Mülinen: Helvetia Sacra, S. 83.

[2]) Th. v. Liebenau: Anz. für Schw. Gesch., II., S. 70 ff.: Klageschrift des Klosters Engelberg gegen das Land Uri von 1356—1357. — Das Original liegt im Staatsarchiv Luzern.

[3]) Schon bei Straumeyer führt Abt Heinrich II. das Wappen der urnerischen Arnold, den Hellebardier im roten Felde.

[4]) Ueber die Familie vgl. Josef Müller, Urner Neujahrsblatt 1908.

[5]) Man datierte in Engelberg den Klagerodel mit Rücksicht auf den Spruch vom 25. Juni 1309 in jenes Jahr, ohne zu beachten, dass Landammann Wernher von Attinghausen «selig» heisst und dass die Entstehungszeit der Klage durch die Angaben der seit dem Tode der Aebte Arnold, Rudolf u. Walther III. verflossenen Zeit deutlich ins Jahr 1357 bestimmt wird. Wenn Liebenau 1356/1357 setzte, so beruht das darauf, dass er nach dem «Versuch e. urk. Darstell. des reichsfr. Stiftes Engelberg» (1846), S. 103, den Tod Abt Arnolds auf den 29. Juni 1294 verlegte. Arnold urkundet aber noch am 25. Januar 1295. Sein Tod ist also um ein Jahr zu verrücken. Dann stimmt die Angabe mit den übrigen zur genauen Datierung des Klagerodels ins Jahr 1357.

Ebenso wenig Glauben verdient Knüttels Angabe, dass Abt Wernher (1241 bis 1250) ein Stauffacher gewesen. Es liegt hier offenbar eine Verwechslung mit dem viel spätern Konventualen Wernher Stauffacher vor, dessen Lebenszeit durch den Eintrag von 1372 in einem musikalischen Manuskript der Stiftsbibliothek fixiert ist.[1])

Der Beiname des folgenden Abtes Walther I. «von Iberg» (1250—1267), den schon Cysat aufführt, ist der erste, der auf annehmbaren Gründen fusst. Walther wurde 1267 entsetzt,[2]) erscheint aber 1275 noch unmittelbar nach dem neuen Abt als «Walther sin vorfared»[3]) und auf ihn wird auch der «Dominus Waltherus prepositus in Englaberc, de Iberc dictus» einer Urkunde vom 3. November 1281 bezogen.[4]) Für die Richtigkeit dieser Identifizierung scheint das mehrfache Vorkommen von Ibergern als Zeugen in frühern Urkunden des Abtes zu sprechen. So 1257 Ulrich und sein Bruder Heinrich von Iberg, 1265 Heinrich und Arnold Gebrüder von Iberg, später nach der Resignation des Abtes 1268 zwei gleichnamige Walther von Iberg[5]) und noch in der obgenannten Urkunde von 1281 unmittelbar nach dem Probste, Ritter Heinrich von Iberg. — Es handelt sich um die mit den Hünenbergern stammverwandte und wappengenössige Kiburger Ministerialenfamilie, die am Inwilerberg ihre Stammburg und in Mellingen das feste Haus Iberg besass.[6]) In richtiger Erkenntnis fügt Cysat dem Namen die Herkunftsbezeichnung «ad Rusam» bei, und seit Straumeyer gibt die Engelberger Tradition dem Abte deren Wappenbild, die zwei blauen abgewandten Einhornköpfe in gelb. Aber schon Knüttel dachte bei «ab Iberg, illustribus prognatus natalibus» wahrscheinlich an die mächtige schwyzerische Optimatenfamilie, die erst zu seiner Zeit das Wappen der mit ihr nicht im geringsten zusammenhängenden, längst erloschenen Ritterfamilie angenommen hatte.[7]) Die späteren Verzeichnisse bezeichnen ihn ausdrücklich als «Suitensis».

---

[1]) Cod. 314, Fol. 75. Anno domini Mccclxxij° in vigilia pasce factum est hoc opus per fratres scilicet fratrem Waltherum Mirer et Johannem Grebler et Wernherum Stouffacher. Vgl. P. Benedikt Gottwald Catalogus cod. manuscript. (1891) S. 219. Vgl. Jahrzeitbuch von Steinen. Gd. XXIX 361: «Her Wernher von Stouffach ein Klosterherr zu Engelberg». Oechsli hat diesen Klosterherrn fälschlich in die zweite Hälfte des XIII. Jahrh. eingereiht.

[2]) Annales Engelbergenses maiores fol. 9. a. (Gfd. VIII. 104. Mon. Germ. Hist. Scriptores XVII. 276).

[3]) Kopp. Urk. II 136. Gfd. VII. 162.

[4]) Gfd. LI. 123.

[5]) Gfd. LI. 71, 91, 95.

[6]) Vgl. Walther Merz, Burganlagen und Wehrbauten des Kantons Aargau. S. 265 Stammtafel. —

[7]) Die Schwyzer Familie führte das redende Stammwappen einer Eibe. Freilich hält noch Th. von Liebenau, Mitt. des Hist. Vereins des Kts. Schwyz 1884, S. 16, die Familien Ab Yberg und v. Iberg nicht auseinander und legt erstern das Wappen mit den Einhornköpfen bei, und durch ihn hat sich auch P. Wilhelm Sidler «Schlacht bei Morgarten» S. 158 verleiten lassen.

Das Geschlecht des folgenden Abtes Walther II. de Chamo (1267—1276) i durch den Dedikationsvers des Cod. 39 der Stiftsbibliothek[1]) und die Notiz im Nekrologium des XIV. Jahrh. ausser Zweifel gestellt.[2])

Es handelt sich um das ritterliche Meyergeschlecht der Zürcher Abtei. Ab Walther ist wohl sicher identisch mit dem Engelberger Propst der Urk. vom 27. Jul 1266 und scheint mit seinem Vorgänger die Aemter getauscht zu haben.[3])

Abt Arnold (1276—1295) heisst bei Knüttel «von Wile»; in einer Urkunde vom 2. Mai 1284 nennt er sich selber «Arnoldus de Luceria abbas Montis Angelorum».[4]) Der Name von Wile ist meines Wissens urkundlich nicht bezeugt. Er gehörte keinesfalls dem habsburgischen Ministerialgeschlecht an, das bei Bremgarten seine Burg hatte, wie denn auch die Engelberger Wappenbücher ihm nicht deren Wappen, sondern das Wappen der spätern Luzerner Bürgerfamilie mit den gekreuzten Flösserhaken beilegen. In einer Urkunde des Abtes vom 3. Mai 1277 erscheint «Waltherus dictus de Wile, civis Lucernensis» als Zeuge,[5]) zwar freilich als letzter einer Reihe von Luzerner Bürgern. Da er aber auch eine Jahrzeit in Engelberg stiftet, deutet das doch auf persönliche Beziehungen.[6])

Arnold war vor seiner Wahl, 1273, Kämmerer seines Vorgängers.[7])

Abt Ulrich I. (1295—1298) führt den Beinamen «von Bernau», der nachträglich — aber wohl von Knüttels eigener Hand — in sein Verzeichnis eingefügt worden.[8]) Es liegt hier offenbar eine Verwechslung mit Ulrich II. Stalder (1478—1489) vor, der aus Bern stammte[9]) und etwa in den Quellen als «Ulricus de Berna» bezeichnet wurde.[10]) Ulrich I. war ein Unterwaldner aus Stansstad. Am 19. Januar 1273 erscheint er in Gefolge Abt Walthers II., neben dessen Kämmerer Arnold, als «Ulricus de Stanstade sacerdos eiusdem monasterii».[11]) Am 13. Dezember 1277, nachdem Arnold Abt geworden, ist Ulrich Kämmerer[12]) und folgte dann seinem Amtsvorgänger 1294 auch in der höchsten Würde nach.

---

[1]) Abbas Waltherus patiens, humilis, bene verus
De Chamo dictus et nullo crimine victus
Auxiliante pia Christi genitrice Maria
Optinuit Stannis optatam pluribus annis
Communi mense verbis turbatus et ense
Hoc opus implevit, quo completo requievit.

[2]) Gfd. XXVI. 284. «Waltherus noster abbas de Chamo».

[3]) Gfd. LI. 92.

[4]) Gfd. LI. 126. Darnach hat Cysat diesen Namen.

[5]) Gfd. LI. 118.

[6]) Gfd. XXVI. 271 zum 6. Febr.

[7]) Gfd. LI. 100.

[8]) Als Wappen wird ihm von der Engelberger Tradition ein roter Schild mit weiss-schwarzem Schrägbalken zugelegt.

[9]) Vgl. Album Engelbergense S. 36.

[10]) Vgl. z. B. die kleinen Annalen von 1484. Gfd. VIII. 113.

[11]) Gfd. LI. 100. Die Urkunde liegt im St.-A. Zürich, Fach Oetenbach, und war darum den ältern Engelberger Forschern unbekannt geblieben.

[12]) Gfd. LI. 121.

Abt Rudolfs I. (1299—1317) Geschlechtsname «Schertleib» hat Knüttel dem Fragment des Nekrologiums des Männerkonvents aus dem XIV. Jahrh. entnommen.[1]) Als «Rudolfus dictus Schertleip sacerdos» erscheint er schon 1279 in einer von Abt Arnold gesiegelten Urkunde.[2]) Ein Chorpsalter aus dem Frauenkloster Hermetschwil, der sicher in Engelberg entstanden ist, verzeichnet aber seinen Tod unter dem gleichen Tage wie die Engelberger Nekrologien mit dem Namen «Abbas Růd. dictus de Winkelriett o.»[3])

Dieser anscheinende Widerspruch lässt sich vielleicht durch die geistliche Sitte erklären, Namen und Wappen der Mutter zu führen, wenn sie vornehmern Blutes war. Oder waren die Schertleib etwa Stammesgenossen der Winkelriede? Ich kenne ausser dem Abt Rudolf nur noch einen Träger des Namens, «Arnoldus Scertleib», Ministeriale des Freien Walther von Eschenbach, in einer Urkunde von 1245.[4]) Da der Name Rudolf bei den Winkelrieden ursprünglich war und der Name Arnold wenigstens später bei ihnen charakteristisch wird, dürfte man an einen Familienzusammenhang der Winkelriede und Schertleib denken.»[5])

Ungünstiger ist die Sachlage bei Walther III. (1317—1331), den schon Cysat als «am Stutz» bezeichnet und dem Knüttel erst nach Vollendung seines Verzeichnisses den Namen «de Clivo» beifügte. Grund hiefür bot die Tatsache, dass Walther in seiner frühern Stellung als Almosner des Klosters Luzern «von Engelberg» hiess und dass in einer Urkunde von 1309 «Bruder Walther, Peters sun am Stuzze dez ordens sancti Benedicti dez gotzhus von Engleberg» als Pfleger des engelbergischen Hofes Buochs vorkommt.[6]) Amstutz ist ein autochthones Engelberger Geschlecht und es lag wirklich nahe, die beiden Bezeichnungen «von Engelberg» und «am Stuzze» zusammenzufassen, zu identifizieren. Das «de Clivo» Knüttels und seiner Nachfolger ist unzweifelhaft eine Latinisierung von «Amstutz», die Identifizierung fällt aber schon zu Lasten Cysats. Nun kann aber der Pfleger des Hofes in Buochs vom Jahre 1309 mit dem Almosner von Luzern, der von za. 1296 bis zu seiner Erwählung als Engelberger Abt 1317 ununterbrochen dieses Luzerner Amt bekleidete, nicht identisch sein.[7]) Damit fällt der traditionelle Beiname «de Clivo».[8])

---

[1]) Gfd. XXVI. S. 285. Růdolfus noster abbas dictus Schertleib.

[2]) F.R.B. III. 264. Gfd. LI. 123.

[3]) Ueber dieses Manuskript und seine Herkunft siehe meine Arbeit: «Die Maler- und Schreiberschule von Engelberg». Anz. f. schw. Altertumskunde N.F. III. S. 152.

[4]) Gfd. XXV. 117.

[5]) Die Engelberger Wappenbücher geben Abt Rudolf einen gelben Stern in rot.

[6]) Gfd. LII 194.

[7]) «Waltherus de Engelberg» erscheint schon 3. März 1296 an erster Stelle unter den Luzerner Konventualen, vor dem Kammerer, war also wahrscheinlich schon Almosner. (Gfd. I31 1.) 1298, 29. Juni bekleidet er sicher dieses Amt. (Gfd. II 80.) 1313, 10. Januar nennt er sich Walther von Engelberg, almůsner des gotzhus ze Lucerron und vürweser des bropstes ze Lucerron». Gfd. I 70. Die Identität des Almosners von Luzern und des Abtes von Engelberg ist durch den Eintrag in das Registrum Castodie monasterii Lucernensis bewiesen, wo 1323 von «hern Walthern von Engelberg, etswenn almůsner zů Luzerren und darnach abte zů Engelberg» als einem Lebenden die Rede ist. Gfd. XIX, 133.

[8]) P. Ignaz Odermatt hält im Album Engelbergense den Abt und den Pfleger des

Sicher stand Walther III. in einem ursprünglichen Verhältnis zum Kloster, dessen Abt er ward. Das beweist sein ursprünglicher Beiname. Neben ihm erscheint schon 1296 ein Konrad von Engelberg, vielleicht sein Bruder, als Luzerner Konventuale, der dort später Kantor und Kämmerer wird und noch 1350 lebt. Des letztern Name könnte darauf deuten, dass wir es mit Nachkommen jenes Konrad von Engelberg zu tun haben, der 1243 seine wahrscheinlich in Uri gelegenen Lehen dem Kloster aufgab. [1]) Wahrscheinlich der gleichen Familie gehörte jener andere Conradus dictus Engelberch an, der wieder 1297 seine Güter zu Amsteg vom Kloster Engelberg zu Lehen empfing. [2])

Abt Wilhelm (1331—1347) führt bei Knüttel und auch bei Betschard noch keinen Beinamen. Meines Wissens wird er erst seit Straumeyer als ein «von Wolfenschiessen» aufgeführt. Einen Beweis habe ich bisher nicht gefunden. [3]) In den Jahrzeitbüchern und Annalen wird er stets nur mit dem Vornamen bezeichnet. In den Rechnungsablagen von 1330 ist er wohl unter dem «Propst» verstanden.

Heinrich III. ist 1347—1359 als «von Sempach» durch zwei Urkunden von 1342 und 1345, wo er noch Propst war, bezeugt [4]) und ebenso durch das Nekrologium von 1491, das Abschrift eines ältern ist.

Ebenso ist die Familie des Abtes Nikolaus I. von Wisserlon (1359 bis 26. August 1360) gesichert. Er heisst im Fragment des Jahrzeitbuches aus dem XIV. Jahrhundert «Nicolaus noster abbas de Wiserlon». [5]) — Als Konventual kommt er unter dem Namen «Dominus Nicolaus de Wiserl(on)» schon 1330 vor. [6]) Sein Vorname deutet darauf, dass er ein Sohn jenes Magistraten des geeinigten Unterwalden war, der von 1315 bis 1330 in den wichtigsten Landesgeschäften mitwirkte. [7])

Von da an stehen die Abtsnamen im grossen und ganzen fest. Dass Abt Rudolf II. Stühlinger (1360—1398) der Regensberger Familie angehörte, [8]) habe

---

Buochser Hofes auseinander, zog aber nicht die Konsequenz. Als Wappen Abt Walthers zeigen die spätern Engelberger Verzeichnisse einen weissen Löwen im blauen, mit roten Kreuzchen besäeten Felde.

[1]) Gfd. LI, 54. — Unter Zeugenschaft vieler Urner, Unterwaldner und Luzerner und unter den Siegeln der Stadt Luzern und des Landes Uri. Vgl. über die Bedeutung der Urkunde, Jahrb. f. schw. Gesch., XXXV, S. 24.

[2]) Kopp: Urk. II 162 und unrichtig mit dem Namen Engelberth statt Engelberch. Gfd. LII 138.

[3]) Auf einem fliegenden Blatt, auf dem Straumeyer am 18. August 1734 einen Abtskatalog aufzeichnete, hat Abt Wilhelm noch keinen Familiennamen, dagegen ist nachträglich von ihm, zweifellos aus Versehen bei Abt Nikolaus von Wisserlen hineingefügt: «Hunc Wolfenschiessen fuisse scribit R^mus^ Knüttel». Bei Knüttel findet sich aber nichts Bezügliches. Im Katalog des folgenden Jahres 1735 nennt er Wilhelm «de Wolfenschiessen».

[4]) Gfd. LIII, 149.

[5]) Gfd. XIX, 79. Unter diesem Namen spricht auch eine spätere Urkunde von 1413 von ihm. Gfd. XI 191.

[6]) Gfd. XLVII, 13.

[7]) Vgl. m. Arbeit über «Die Einheit Unterwaldens» im Jahrb. f. schw. Gesch. XXXV, 118 und 123.

[8]) Rudolf heisst in einer Urkunde vom 5. Dez. 1361 (Gfd. LIII, 195) Stúlinger, im Nekrologium II[1] der Klosterfrauen von za. 1451 heisst er zum 7. Februar Stúlinger, ebenso

ich schon 1899 in den Archives héraldiques gezeigt.[1]) — Der Edelknecht Cunrat Stůhlinger ist in zwei Urkunden von 1368 Bürge und Geisel für den Abt, weshalb ich in ihm dessen Bruder vermutete.[2]) Diese Vermutung wird bestätigt durch die Tatsache, dass 1379 Hemmann Stühlinger beim Abte in Engelberg weilt.[3]) Hemmann [Johann] kann nur der Sohn Konrads (Künzis) zu Regensberg und Hüntwangen sein († nach 1408). Abt Rudolf war also wohl sicher der Sohn des ältern Konrad (za. 1298), Neffe des Kirchherrn Rudolf zu Kirchdorf und Dietrichs (?), dessen Winkelriedstat im Gümminenkriege Johannes v. Wintertur überliefert.[4])

Abt Walthers IV. (1398—1420) Familienname Mirer ist schon für den Konventualen 1372, 1377, 1378 und 1381[5]) und für den Abt mehrfach bezeugt.[6]) Ein Verwandter von ihm ist offenbar der im Nekrolog des Frauenklosters zum 1. Sept. eingetragene Cůnradus Mirer.[7]) Die Familie stammte wahrscheinlich aus Uri, wenigstens verzeichnet das Jahrzeitbuch der Barfüsser zu Luzern das Gedächtnis «Walthers des Mirers von Altorff» und seiner Frau und Töchter.[8]) Ende des XIV. Jahrh. war die Familie in Luzern verburgert.[9]) Ein Grossoheim des Abtes mag der Pfarrer von Sempach Ulrich Mirer (1335—1338) gewesen sein.[10])

Ueber die Familie seines Nachfolgers Johannes I Kupferschmid (1420—21) aus Sursee vgl. man die Registerbände des «Geschichtsfreund«. Den Geschlechtsnamen geben die Annalen, die Herkunft das Necrologium III, fol. 12b. Rudolf Kupferschmid war Schultheiss zu Sursee 1390, 1402, Rutschman 1436.[11])

wird der Name in den sogenannten kleinern Engelberger Annalen von 1484 geschrieben. In den grössern Annalen wird sein Tod zum Jahre 1398 von gleichzeitiger Hand unter dem Namen «Rodolfus abbas noster zu Stulingen» eingetragen (Gfd. VIII, 106).

[1]) S. 25 «Nachtrag zur Gesch. der Familie Stühlinger» von Wilh. Tobler-Meyer.

[2]) Gfd. LIII, 221—224 und 227—229.

[3]) Gfd. LV. 169.

[4]) Vgl. Wilh. Tobler-Meyer: «Die Stühlinger ab Regensberg, von Waldhausen und in Eglisau». Archives héraldiques suisses, 1898, S. 49 ff und besonders die Stammtafel, S. 58—59.

Weitere Beziehungen der Familie zu Engelberg zeigt auch das Nekrolog des Frauenklosters II² zum 25. Febr.: Es wirt jarzit Anna Stůllingerin und Kúngin ira můtter und aller ira vordren.

Die Engelberger Wappenbücher geben das Wappen des Abtes frei nach Stumpf als einen geharnischten Gecken mit spitziger federgeschmückter Eisenhaube. Die Stülinger von Regensberg führen zumeist als redendes Wappenbild einen gepolsterten vierbeinigen Stuhl, zuweilen auch einen Bock oder einen Bockskopf.

[5]) Gfd. XXIV. 282, 284, 287 und P. Bened. Gottwald Cat. Manuscr. Engelb. S. 198 und 219. Cod. 262 und 314.

[6]) Gfd. XI. 190 f.

[7]) Gfd. XXVI. 262.

[8]) Gfd. XIII. 17.

[9]) Vgl. die Registerbände des Gfd.

[10]) Gfd. V. 189, 191, XXV. 308. Die Engelberger Wappenbücher legen Abt Walther IV fälschlich das Wappen der Murer von Istein (vgl. Arch. hérald 1902, S. 48 f.) bei.

[11]) Das Wappen Joh. Kupferschmids zeigt in der Engelberger Ueberlieferung drei schwarze Kesselhenkel in weiss.

Der Beiname Johannes II (1421—29 und 1431—1435) «Kummer» wird durch die Annalen belegt. Die sog. kleinen Annalen von 1484 fügen den Commentar hinzu: «habens nomen cum re». Seine Herkunft ist nicht bekannt, eine gleichnamige Familie existierte in Schwyz; er war aber Johanniterpriester.[1])

Der Beiname «von Wyde», den Abt Johannes III (1429—1431) in der gleichzeitigen Aufzeichnung der grossen Annalen führt,[2]) möchte als Muttername gedeutet werden. Sie war wohl die letzte des alten, seit 1243 vorkommenden Dienstmannengeschlechtes, das sich von der Burg Widen bei Ossingen, Kt. Zürich, nannte.[3]) Die Engelberger Tradition gibt ihm das Wappen dieser Familie, ein rotes Lindenblatt in Weiss.

Johannes nennt sich selber als Chorherr und seit 1413 als Propst des Gotteshauses S. Leodegar in Luzern immer «am Werd». 1429 heisst er genauer «Dominus Jo. Böldelin am Werd».[4])

Rudolf III Kaufmann (1435—1441 und wiederum 1450) stammte aus einer bekannten Ratsfamilie von Baden im Aargau. Der Name ist durch die Einträge im Necrolog II, Seite 17ª zum 14. September und im Necrolog III zum 4. August 1455 bezeugt, die Herkunft durch die beiden Versionen der Annalen, in denen er «Rudolfus de Balneo ducis» heisst. Necrolog III, fol. 42ª nennt zum 16. November «Wernli Kaufmann von Baden, abbt Růdolfs seligen vatter».[5])

Johann IV Strin (1442—1450) erscheint als Propst 1438 urkundlich mit diesem Geschlechtsnamen. Die beiden Annalen brauchen die Form Strine. Er stammte aus dem Simmental, in einer Urkunde vom 3. Juni 1446 erscheint unter den Zeugen «Steffan Strún von Erlenbach, des vorgenannten apts brůder».[6]) In der Jahrzeitstif-

[1]) Das traditionelle Wappen zeigt eine schräggestellte rote Axt in weissem Feld.

[2]) Gfd. VIII. 106.

[3]) Vgl. Zeller-Werdmüller Zürch. Burgen, Mitt. d. Antiq. Gesellschaft LVIII. 382.

[4]) Die Belegstellen im Album Engelbergense S. 81 zusammengestellt. Dazu Registerbände des Gfd.

[5]) Vgl. Album Engelbergense S. 82. Zweifelsohne ist damit jener Wernli Kaufmann gemeint, der seit 1418 vorkommt, seit 1424 unter den Vierzig des grossen Rates sass und 1435 im Gericht war. Er war laut einer Urkunde von 1426 ein Sohn Konrad Kaufmanns, der 1392 Kirchmeier gewesen und 1421—1426 im (kleinen) Rate sass. Wernli war 1418 mit Anna der Witwe eines Murers von Baden verheiratet, die einen Sohn Wernli Murer in die Ehe brachte.

Der echte Bruder des Abtes war Wernli Kaufmann, der nach Freiburg im Üchtland zog und 1442 schon eine Tochter hatte, die dort mit dem Müller Hans Swabs verheiratet war und mit dem Vater um das Erbe der Grossmutter Anna stritt. Mit diesem Wernli verschwand das Geschlecht aus Baden, wo es schon zu Anfang des vierzehnten Jahrhunderts eine Rolle gespielt (Siehe die Belegstellen bei Friedr. Emil Welti, die Urkunden des Stadtarchivs zu Baden, I. Band (1896).

Das traditionelle Wappen des Abtes ist in Rot eine weisse geschweifte Spirze mit einer roten Rose belegt. Ich weiss nicht, ob es mit den Siegeln des Geschlechtes stimmt.

[6]) Landschafts-A. Oberhasli. Als Wappen der Strin geben die Engelberger Wappenbücher einen gelben Vogelkopf in rot. Cysat l. c. gibt anscheinend nach einem Siegel einen Schild mit einem S. Die Familie «Strúns» ist schon im XIV. Jahrh. bezeugt. Burkart Strúns war 1372 Amtman der Herrschaft Brandis zu Diemtigen F.R.B. IX. 384.

tung Erni Durrers vom 24. April 1492 steht als Zeuge «Johans Strún».[1]) Es kann das unmöglich der abgesetzte Abt sein, wie das Album Engelbergense glaubt, denn sein ebenfalls resignierter Nachfolger ist im gleichen Akte als «alter Her» deutlich hervorgehoben und steht an der Spitze der Zeugenliste, während dieser Strün am Schlusse nach dem weltlichen Talvogt steht. Es ist wahrscheinlich ein Sohn des Abtes, der ein schlimmer Lebemann gewesen und von den Klosterchronisten als «vastator monasterii non minimus» bezeichnet wird. —

Bei Johann V. Am Büel (1450—1458), † 1497, 28. August, steht der Name urkundlich ausser Zweifel, ebenso seine Heimat Nidwalden. Erst Cysat aber nennt ihn einen Buochser. Die alte Familie am Büel, die von Niederrickenbach stammte, sass aber im XV. Jahrh. im Dorfe Stans und kommt m. W. in Buochs nicht vor.[2])

Heinrich Porter (1458—1478 und 1499—1505) ist ebenfalls mit dem Familiennamen durch viele gleichzeitigen Quellen bezeugt. Seine Heimat ist nicht erwiesen.[3])

Von Ulrich II Stalder (1478—1489) war oben die Rede. Die gleichzeitigen kleinen Annalen heissen ihn «de Berna». Ein Eintrag ins Mskpt. 234 «Opus Udalrici Stalder, curati in Briens» belegt seinen traditionellen Namen. Eine bernische Burgerfamilie Stalder ist im XV. Jahrh. nachweisbar.[4])

Nikolaus II (1489—1490) heisst in der Präsentationsurkunde an den Bischof von Konstanz vom 6. Nov. 1489 «venerabilis et religiosus vir dominus Nicolaus Gratis, Conventualis dicti nostri monasterii Montis Angelorum». Die freilich etwas spätern Einträge in die Jahrbücher nennen ihn aber einen Hornbacher Mönch.[5]) Straumeyer in seinem Compendium annalium monast. Engelberg aus dem Jahre 1738 heisst ihn «Nicolaus Buolmann seu Gratis».

Johannes VI. (1490—1499), ursprünglich Conventuale von Hirsau, aber schon 1483 bis 1489 Leutpriester in Engelberg führt als solcher und in den Proklamations- und Konfirmationsurkunden vom 25. Mai und 23. Juni 1490 den Namen «Ethon».

---

[1]) Necrol. III. fol. 5 b.

[2]) Vielleicht mag die Tatsache, dass unter Abt Ambüel die Pfarrei Buochs sich von Engelberg emanzipieren konnte, zu dieser Hypothese Anlass geboten haben. Der Vorname lässt vermuten, dass er der Onkel des Nidwaldner Landammanns Hans am Büel (reg. vor 1454, 1463, 4, 8, 73, 75.) war.

[3]) Das traditionelle Wappen des Abtes ist ein rotes offenes Flügeltor in weiss.

[4]) Nach gef. Mitt. von Dr. Türler ist 1448 Hensli Stalder Spitalmeister im obern Spital. Er versteuert mit seiner Ehefrau Anni zusammen 400 ℔ (Tellrodel S. 296). Der Tellrodel von diesem Jahre verzeichnet ausserdem Peter Stalder und Anni sin ewirti mit 30 ℔ Vermögen (S. 140). Hensli Stalder und Nesi sin ewirti am Stalden mit 70 ℔ (S. 374); Hensli Stalder und Anni sin ewirti an der Hormannsgasse, bei denen keine Summe angesetzt (S. 390) und noch einen dritten Hensli Stalder, der nur 5 Schillinge steuert (S. 132). Clewi oder Nikolaus Stalder an der Matte, der 1494 ein Vermögen von 200 ℔ besass, war von 1498—1503 Mitglied des Grossen Rates. Die Engelberger Wappenbücher geben dem Abte einen weiss-schw. fünfmal geteilten Schild, als Kleinod zwei Schwanenhälse.

[5]) Album Engelbergense, S. 90. Traditionelles Wappen: in weiss eine blaublättrige Seerose (?), belegt mit drei weissen Blüten.

Ebenso in seiner Jahrzeitstiftung im Nekrolog III, fol. 21 b. [1]) Letzteres gibt auch an zwei Stellen über seine Herkunft Aufschluss: am 19. November verzeichnet es die Jahrzeit «Sigfridi de Baden et Bridae coniugis eius, fuerunt parentes domini Joannis de Baden abbatis» und zum 8. Januar: frow Margreth Meyerin filia domini Johannis abbatis de Baden anno d. etc. lxxxxix. r. i. p. [2])

Barnabas Bürki (1505—1546) aus Altstätten im Rheintal heisst nach seiner Mutter Agnes Ritterin, auch zuweilen Ritter. Schwieriger ist zu erklären, warum ihn Stumpf, der ihn persönlich kannte, «Barnabas Steyger auss dem Rhyntal» nennt.[3]) Seine Herkunft ist übrigens durch seine Jahrzeitstiftung, die den Vater Othmar Bürki nennt, gesichert.[4])

* * *

Ueber die Herkunft von zwei der bedeutendsten spätern Aebte, welche den zeitgenössischen Typus des fürstlichen Mäcens und Bauherrn in der Geschichte Engelbergs höchst vorteilhaft repräsentieren, gibt uns der Nidwaldner Chronist Landammann J. Laurenz Bünti interessanten Aufschluss.[5])

Von Abt Ignatius Burnott (1666—1693) berichtet er, dass er den 10. April 1693 starb, «als er das erste mal im neuwen Baw in Graffenorth die Nachtherberg genommen, schier gächling, gleichwie sein Vatter Jost Fide ein Duochkrämer, welcher an einem Mercht z'Stanss an dem Schlag gestorben». Abt Joachim Albini (1694—1724) heisst bei Bünti «eines Murers Sohn in Meyenthal (Val Maggia) gebürtig, seines Alters 31. Jahr, ein gewaltiger grosser Herr». Straumeyer erzählt dazu den menschlich schönen Zug, wie dieser Prälat einmal in Luzern zufällig mit seinem Vater zusammentraf, sogleich vom Pferde stieg und zum allgemeinen Erstaunen mit ihm, der sein Maurerwerkzeug bei sich trug, durch die Stadt ging.

Ich sage Herrn Stiftsarchivar P. Bonaventura Egger, der die Güte hatte, mein Manuskript zu durchgehen und mir mancherlei wichtige Hinweise und Ergänzungen zu geben, herzlichen Dank.

Dr. R. Durrer.

---

[1]) Loc. cit.

[2]) Da in Baden im Aargau der Familienname Ethon oder ein ähnlich klingender nicht vorkommt, auch ein Sigfrid von Baden in dem dortigen Bürgergeschlecht Bader oder von Baden nicht nachweisbar ist, so muss man annehmen, dass der Abt nicht aus dem schweizerischen, sondern aus einem der überrheinischen Orte dieses Namens stammte. Dazu stimmt auch seine ursprüngliche Profess in Hirsau. Traditionelles Wappen: in blau ein weisser geschweifter Sparren, begleitet von drei weissen Kreuzchen.

[3]) Stumpf: Chronik, Ausgabe von 1606. S. 524 b.

[4]) P. Adalbert Vogel. Gfd. XXX, 2. Wappen: in Blau ein weissgeflügeltes rotes Herz, aus dem eine rote Rose wächst. Die ganze Figur begleitet von vier gelben Sternen.

[5]) Bünti: Chronik. Mspt. Hist. Museum Stans.

Rezensionen und Anzeigen.

(Autoren und Verleger werden um gefl. Zustellung von Rezensionsexemplaren und Separatabdrücken gebeten.)

Emil Müller. Die Ministerialität im Stift St. Gallen und in Landschaft und Stadt Zürich. (1911.)

Aus der Schule Professor von Belows, der schon mehrfach die Anregung zu förderlicher Ausnutzung schweizerischen Quellenstoffes gab, ist die mit dem oben stehenden Titel edierte Freiburger Dissertation Emil Müllers 1911 hervorgegangen, auf die hier die Aufmerksamkeit gelenkt werden mag, da die Urkundenbücher St. Gallens, von Wartmann, und Zürichs, von Escher und Schweizer, nebst der St. Galler Geschichtschreibung, das Material dazu lieferten.

Ein erster Paragraph — Terminologie der Quellen — legt dar, dass die Bezeichnungen «minister», «serviens» mit «ministerialis» gleichbedeutend sind, während Ekkehart IV. (Ausgabe in den St. Gallischen Geschichtsquellen, Heft III) den Ausdruck «miles» in c. 135 und in cc. 93 und 115 anderenteils sichtlich in ungleicher Weise, dort für Ministerialen, hier für einen freien Ritter, anwendet. Im Kapitel «Pflichten und Rechte der Ministerialen» wird zunächst aus der Urkunde Heinrichs IV. von 1064 für St. Gallen, wo von «jus ministeriale» der St. Galler «servientes» gesprochen wird, auf die Existenz eines Dienstrechtes des Ministerialen geschlossen, wie ein solches dem Berufsstande derselben entsprach. Auch für den Nachweis, wie die Uebernahme von Aemtern in der klösterlichen Zentralverwaltung einesteils, in der lokalen Verwaltung des Klosterbesitzes andererseits durch die Ministerialen sich vollzogen habe, liegen in der St. Galler Geschichtschreibung die sprechenden Zeugnisse vor; für die Bekleidung von Aemtern in städtischer Verwaltung bieten noch 1218 für Zürich und schon vorher für St. Gallen die Beamtungen der den Ministerialen der Aebtissin des Fraumünsters, des Abtes entnommenen Vögte und Schultheissen Beweise. Aber besonders hob die Erfüllung der Pflicht zum Kriegsdienst den Stand der Ministerialen empor, wie ja auch eben Ekkehart IV. schon das Wort «milites» für sie gebraucht. Was das Verhältnis der Rechte und Pflichten der Ministerialen als Inhaber von Beneficien angeht, so ist, da ein Ministerialenrecht fehlt, auch hier auf die historiographischen Nachrichten abzustellen, und so steht wieder Ekkeharts IV. Aussage über die «villici», die von den «beneficia nostra» reden (in c. 48), voran, woneben in zahlreichen St. Galler Traditionsurkunden die Verwahrung: «ne in beneficium dentur» in Betracht fällt. Im 13. Jahrhundert, wo die Quellen wieder reichlich fliessen, ist dann die Ausstattung mit Beneficien längst allgemein, und ferner ist für St. Gallen schon früh die Entwicklung zur Erblichkeit zu erkennen. Schon früher zeigen St. Galler Urkunden Ministerialen auch im Besitz von Eigengut. Familienrechtlich freilich stehen die Ministerialen in Beschränkung durch das dem Herrn zustehende Recht der Veräusserung und in der notwendigen Genehmigung des Herrn zur Verheiratung. Für die anderwärts durch das Recht der Ministerialen bestätigten genossenschaftlichen Ministerialengerichte fehlt hier eine den Quellen zu entnehmende Ueberlieferung; dagegen liegen aus dem 13. Jahrhundert für St. Gallen und für die Fraumünsterabtei Beweise vor, dass die Genossenschaft der Ministerialen bei Handlungen der Herrschaft mitwirkte, so im Jahre 1244 in der Urkunde Abt Walthers[1]) (Wartmann, Nr. 890).

In einem dritten Kapitel: «Der Stand der Ministerialen», erklärt sich der Verfasser für die besonders auch durch die von Below betonte Auffassung, dass sie aus der Unfreiheit hervorgegangen seien, und wendet sich dabei gegen die durch Caro, in dessen «Beiträgen zur älteren deutschen Wirtschafts- und Verfassungsgeschichte» dargelegte Ansicht, dass altfreie Elemente den Ausgangspunkt gebildet hätten. Die Theorie Hecks, dass die im Gebiete des Sachsenspiegels erscheinenden Libertinen als ständische Wurzel der Ministerialität

[1]) Nicht Berchtolds, wie S. 50 gesagt ist.

anzusehen seien, findet auf unsere Gebiete, wo diese Mittelstufe der Halbfreien nicht vorhanden ist, keine Anwendung. Das Schlusskapitel folgt noch dem Gange der Dinge seit dem 13. Jahrhundert, wo die Ministerialität in den hier behandelten Gebieten die Spuren ihrer Unfreiheit mehr und mehr abstreift und schliesslich ganz in die Stellung der freien Vasallen übergeht. *M. v. K.*

— In den «Mélanges offerts à M. *Émile Châtelain* par ses élèves et ses amis» (Paris, 1910), untersucht *Francesco Novati* — «Dagoberto I, re d'Austrasia e la val Bregaglia, per la storia d'una falsificazione» — das im Archiv Pisani-Dossi in Mailand aufgefundene angebliche Original eines Diploms des austrasischen Königs Dagobert I. von 630 und dessen Beziehungen zu den Urkunden desselben Herrschers zugunsten der Marienkirche in Strassburg. *R. H.*

— Die nur das Bruchstück einer grösseren Arbeit enthaltende Bonner Dissertation (1909) von *R. Gudenatz:* Schwäbische und fränkische Freiherren und Ministerialen am Hofe der deutschen Könige 1198—1272, bringt recht dankenswerte Zusammenstellungen. Von Freiherren aus schweizerischen Gebieten sind in den Zeugenlisten oder Königsurkunden nachgewiesen die Herren von Bürglen, Kaiserstuhl, Kien, (Alten- Hohen-) Klingen, Egerdon, Eschenbach, Heidegg, Jegisdorf, Rapperswil, Regensberg, Reichenberg (?), Hohensax, Schnabelburg, Strätlingen, Tengen, Teufen, Vaz, Walkringen, Wart. Die Zahl ist also verhältnismässig hoch, und dabei berechnet der Verfasser, (S. 11 n. 1), dass allein im Register zum 2. Bande des Z. U.-B. 48 edle Familien genannt sind, «deren weltliche Mitglieder in der Zeit von 1198—1272 nicht am Hofe erscheinen». Von Reichsministerialen vermag er hingegen nur aufzuführen die Herren von Liebenberg und Rheinegg, die aber zugleich unter den am Königshof nachweisbaren «Ministerialen bekannter Herrschaften» (Kiburg und St. Gallen) Erwähnung finden. Es ist jedenfalls auffällig, dass südlich vom Rhein und Bodensee die Reichsministerialität sehr schwach vertreten war. Von anderen Ministerialen finden sich ferner am Königshof die Herren von Altstätten, Arbon, Bichelsee, Castel, Falkenstein, Girsberg, Heidelberg, Hochdorf, Rorschach, Sumiswald. *G. C.*

— Unbeschadet einer ausführlichen Besprechung sei hier kurz auf die sehr wichtige Veröffentlichung hingewiesen, in der *A. Schulte* unter dem Titel «Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter» (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hg. v. *U. Stutz*, H. 63 u. 64) seine früheren, aufschlussreichen Untersuchungen über freiherrliche Klöster zusammengefasst und fortgesetzt hat. Durch teilweise sehr spezielle Einzelforschung ist es ihm gelungen, neues Licht zu werfen auf die sozialen Zustände des früheren Mittelalters, und darüber hinaus die Reichs- und Kirchenverfassung der deutschen Kaiserzeit in wesentlichen Stücken dem Verständnis näher zu bringen. Für schweizerische Geschichte fällt dabei um so mehr ab, als das Quellenmaterial von St. Gallen, Allerheiligen-Schaffhausen und auch das Z. U.-B. ausgiebig verwertet sind. *G. C.*

— In den «Atti della R. accademia delle scienze di Torino» publiziert *Fr. Patetta* eine Anzahl Briefe, aus denen hervorgeht, dass der Leipziger Professor *Haenel* i. J. 1867 das dem Domkapitel zu Udine gehörige Manuskript der Lex Romana Raetica Curiensis heimlich von den Kanonikern um die Summe von 200 Thalern erstanden hat. Die kostbare Handschrift ging nach Haenels Tod in den Besitz der Leipziger Universitätsbibliothek über. *R. H.*

— Eine jedenfalls beachtenswerte Leipziger Dissertation (1909) von *K. Weitzel* behandelt «Diebstahl und Frevel und ihre Beziehungen zu Hoch- und Niedergerichtsbarkeit in den alamannischen Rechtsquellen des Mittelalters». Der Verfasser nimmt ganz besonders auf das Habsburger Urbar und schweizer. Rechtsquellen Rücksicht, setzt sich mit den bisherigen Ansichten recht eingehend auseinander und sucht in anerkennenswerter Weise klarere Begriffsbestimmungen zu gewinnen, vermag aber kaum etwas wesentlich Neues zu erbringen, da er die Entwicklung der lokalen Verfassungsverhältnisse nicht verfolgt hat. *G. C.*

Nachrichten.

Chur. * Die I. Sektion der philosophischen Fakultät der Universität Zürich hat am 28. Februar Stadtarchivar *Fritz Jecklin* zum Dr. honoris causa ernannt.

— * Im Alter von über 80 Jahren ist am 20. Mai *Sebastian Hunger*, der Nestor der bündnerischen Advokaten, gestorben, durch seine rechtsgeschichtlichen Gutachten über die Höfe des Saviertales auch in historischen Kreisen bekannt und geschätzt. (Nekrolog: Fr. Rätier Nr. 120; Bündner Tagblatt Nr. 120.)

Freiburg. * Unter den auf der Versteigerung der Bibliothek von Sir Thomas Phillipps in London zum Verkaufe gelangten Handschriften schweizerischer Provenienz befand sich das Original der Aufzeichnungen des Freiburger Chronisten *Nicod du Chastel* über die Jahre 1436—1447. Bis anhin war deren Inhalt nur aus der Ueberarbeitung *Fruyos* bekannt. Wie wir vernehmen, ist das wertvolle Dokument in schweizerischen Privatbesitz übergegangen.

Zürich. * An der Hochschule erhielt Staatsarchivar *Dr. H. Nabholz* die venia legendi für schweizerische Verfassungsgeschichte und Zürcher Lokalgeschichte.

— * Unter den Handschriften der hiesigen Stadtbibliothek hat *Dr. E. Gagliardi* Aufzeichnungen des Seckelmeisters *Hans Edlibach* über die Jahre 1528—1531 aufgefunden, die um so wertvoller und interessanter sind, als deren Verfasser ein Gegner Zwinglis und der Reformation gewesen ist. Eine vorläufige Würdigung des Fundes bringen «Zwingliana» 1911 Nr. 1, S. 407—414. Vgl. auch N. Z. Ztg. Nr. 76, 1. M.-Bl.; N. Z. N. Nr. 76.

— * In engstem Kreise beging am 24. April Professor *Dr. J. R. Rahn*, Ordinarius für Kunstgeschichte an der Zürcher Hochschule seit 1868, am eidgen. Polytechnikum seit 1883, seinen 70. Geburtstag. Bei diesem Anlass ernannte ihn die Universität Lausanne zum Doctor ès lettres honoris causa.

Historische Literatur, die Schweiz betreffend.

1909.

(Schluss.)

IV. Rechts- und Wirtschaftsgeschichte.

Amsler, E. Das aargauische Erbrecht von 1856, seine Auslegung u. Anwendung bis zu seiner Aufhebung durch das schweizer. Zivilgesetzbuch. 200 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 3.60. (R.: Juristenzeitung S. 51).

Bise, Emile. Le nouveau Code civil suisse et les usages fribourgeois. (Revue de Fribourg, 40me année, p. 401—419.)

Brodtbeck, K. A. Schweizer. Rechtslexikon, III. Teil: Das neue Zivilgesetzbuch. Zürich, Verl. Art. Institut Orell Füssli. Brosch. Fr. 13.50.

Curti, Arthur. Schweizerisches Erbrecht, gemeinverständlich dargestellt. Zürich, Orell Füssli. Brosch. Fr. 2.40, geb. Fr. 3.—.

Debes, Robert. Banque du Commerce de Genève 1845—1907. Diss. 120 S. St. Gallen, Honegger.

Dubler, Guido. Der urheberrechtliche Schutz der Kunstwerke und der Muster und Modelle in der Schweiz und im Auslande. Seine Geschichte, sein Wesen, seine Wechselwirkung und seine künftige Gestaltung. VIII u. 164 S. Bern, Stämpfli. Fr. 3.50.

Ersparniskasse, Zinstragende, in Basel im 1. Jahrhundert ihres Bestehens 1809/10—1909/10. Basel, Kreis & Co. 46 S.

Fivaz, E. Historique publié à l'occasion du Jubilé du Crédit Foncier Vaudois à Lausanne. 1869—1909. 174 p. Lausanne, Impr. Réunies.

Geigy, A. Die Statist.-Volkswirtschaftl. Gesellschaft von Basel 1870—1909. Basel, Birkhäuser u. Dübi. 56 S. Fr. 0.70.

Geiser, Karl. Beiträge zur Geschichte des Wasserrechtes im Kanton Bern. (Zeitschrift des bernischen Juristenvereins, Bd. 45, S. 409—425, 529—551.)

Gianzun, R. A. Davart las alps da Samedan, con 14 documaints. (Annalas della Società reto-romantscha, 23. ann. p. 241.)

Handwörterbuch der Schweizerischen Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung, hg. von N. Reichesberg. Bd. 3, Liefg. 25—42, S. 753—1328. Staatsverträge — Versicherungswesen. Bern, Verlag Encyklopädie.

Henrioud, M. Le fief noble du Villaret. Histoire d'un hameau. (Journal Yverdon.) 12 S.

Kälin, Joh. B. Die Rechte und Nutzungen an den fliessenden Gewässern im Kt. Schwyz vor dem Erlass des Wasserrechtsgesetzes von 1908. Rechtsgeschichtliches Gutachten zu dem staatsrechtl. Rekurs der Maschinenfabrik Oerlikon gegen den Kt. Schwyz betr. das schwyzer. Wasserrechtsgesetz von 1908. St. Gallen, Zollikofer. 80 S. — Dazu 2 Prozesschriften.

Kallen, G. Die oberschwäbischen Pfründen des Bistums Konstanz und ihre Besetzung. Stuttgart, Enke, 1907. (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hg. von U. Stutz, Heft 45 u. 46.)

König, Hans. Ein Beitrag zur geschichtlichen Entwicklung der Versicherungsbedingungen in der Schweiz. Die Versicherungsbedingungen der schweiz. Lebensversicherungs- u. Rentenanstalt in Zürich. II u. 32 S. Wien, Engel & Sohn. (Sep. aus: Gutachten, Denkschriften u. Verhandlungen des 6. Internat. Kongresses f. Versicherungswissenschaft. Wien, 1909.)

Kolatschek, W. J. Die Schweizer. Volksbank 1869—1908. Basel, IV. 114 S.

Konsumverein, Der allgemeine in Basel (1865—1907). Ein Führer durch seine Geschichte und seine Betriebe. Basel, Verlag des Allg. Konsumvereins. 1908. IV. 116 S.

Kreuzer, Jakob. Zwinglis Lehre von der Obrigkeit. XIV u. 100 S. Stuttgart, Enke. M. 4.—. (Kirchenrechtl. Abhandlungen, hg. von U. Stutz, Heft 57.)

Mangold, Fr. Die Bank in Basel, 1844—1907, und die Entwicklung des Konkordats der schweizerischen Emissionsbanken. Denkschrift, verfasst im Auftrage der Vorsteherschaft der Bank in Basel. X u. 365 S. 4°. Basel, Kreis. (R.: NZZtg. Nr. 214, 3. M.-Bl.)

Marty, J. Die Entwicklung der Gerichtsverfassung: a) im Bezirke Schwyz; b) im Bezirke Gersau. Schwyz, Caspar Triner VIII, 50. S. Fr. 0.50.

Meili, Fr. Ein historisches Intermezzo zwischen Frankreich und der Schweiz betreffend die internationale Stellung der Konkursgläubiger. 22 S. Zürich, Orell Füssli. Fr. 1.—.

Merz, Walther. Die Stadt Aarau als Beispiel einer landesherrlichen Stadtgründung. Aarau, Sauerländer.

Mutzner, Paul. Geschichte des Grundpfandrechts in Graubünden. Ein Beitrag zur Geschichte des schweizerischen Privatrechts. Diss. Bern. VIII u. 155 S. Chur, F. Schuler. Fr. 3.20.

Oeri, A. J. C. Bluntschli. Sonntagsblatt der Basler Nachr. 3 (1908), S. 37/9, 41/3, 46—51.

Paillard, Georges. La Suisse et l'Union monétaire latine. Etude économique et juridique. 394 p. Lausanne, Payot. Fr. 3.50.

Pestalozzi, Hans †. Organisation der Verwaltung [der Stadt Zürich]. Geschichtlicher Ueberblick, Eingemeindungen. (Festschrift f. d. Deutschen Verein f. öff. Gesundheitspflege, S. 27—40.) Zürich, Berichthaus.

Puorger, B. Supra la giurisdicziun in Val Mustair, collas «Ledschias Matrimuniales» e la «Ledschia Civile». (Annalas della Società reto-romantscha, 23. ann.)

Rougement, Jean de (Théologien neuchâtelois, † 1908). Etudes et fragments, précédées d'une notice biographique, avec portrait. Saint-Blaise, Foyer solidariste, in-12.

Sammlung schweizerischer Rechtsquellen, hg. auf Veranstaltung des schweiz. Juristenvereins mit Unterstützung des Bundes und der Kantone. Abteilung XVI: Die Rechtsquellen des Kantons Aargau. Teil 1: Stadtrechte. Bd. 4: Die Stadtrechte von Bremgarten und Lenzburg. Bearb. u. hg. von *Walter Merz.* 4°. XVIII u. 424 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 14.—.

Saussure, Adèle. Jean-Jacques Rousseau. Jour après jour. Genève, Jullien, 1908.

Sautier, Alfred. Die Familienfideikommisse der Stadt u. Republik Luzern (Abhandl. z. schweizer. Recht, hg. von M. Gmür, 39. Heft.) Bern, Stämpfli & Cie.

Schlegel, E. Paracelsus in seiner Bedeutung für unsere Zeit. Heilkunde, Forschungsprinzipien, Religion. München, Verlag d. Aerztl. Rundschau. 1907. 176 S. M. 3.—.

Schmid, Franz. Die Allmendgenossenschaft im Lande Uri. Schweizer. Juristenzeitung VI. Jahrg. Zürich, Schulthess u. Co.

Schollenberger, J. Das Schweizerische öffentliche Recht. Ein politischer Führer durch die Schweiz. XIV u. 260 S. Hannover, Jänecke. M. 5.—. (Bibl. des Oeffentl. Rechts, hg. v. Scholz u. Stork, Bd. 5.)

— Die Schweiz seit 1848. Ein staatsmänn. und diplomat. Handbuch. Berlin, O. Häring. 1908. X, 422 S. M. 8.—

Strickler, G. Die Dorfrechte, Offnungen der Herrschaft Grüningen. Mit 2 Taf. IV u. 98 S. Wetzikon, Aktienbuchdr.

Strickler, J. Von den Maikäfern (Mitteil. über die Verordn. der Helvetik). Landwirtsch. Jahrb. der Schweiz 22 (1908). S. 723—38.

Stutz, Ulrich. Karls des Grossen divisio von Bistum und Grafschaft Chur. Ein Beitrag zur Geschichte der Reichs- und Kirchenverfassung der fränkischen Zeit im allgemeinen und zur Geschichte Churrätiens sowie des Eigenkirchenrechtes im besonderen. 54 S. Weimar, Böhlau. (Sep. aus der Festschrift zu Prof. Zeumers 60. Geburtstag.)

Trüssel, Fr. Das Institut der Staatsanwaltschaft im bernischen Recht. VIII u. 205 S. Bern, Stämpfli. (Abhandlungen z. schweiz. Recht, hg. von Gmür, Heft 31; R.: Zeitschr. des bern. Juristenvereins, 1909, S. 427, v. Lauterburg.)

Wirth, Leo. Ein Vorspiel der Morgartenschlacht; der Marchenstreit in der Urschweiz. Aarau, Sauerländer & Cie. (R.: NZZtg. vom 15. Sept., R. H[oppeler].)

Uebersicht der Literatur über schweizerisches Recht vom Jahre 1909, s. Zeitschrift für Schweiz. Recht, hg. von A. Heusler, Basel, Helbing u. Lichtenhahn 1910.

V. Kirchengeschichte.

Anstein. H. 50 Jahre Stadtmission in Basel. Rückblick auf die Tätigkeit der Evangel. Gesellschaft f. Stadtmission in Basel 1859—1909. Basel, Friedr. Reinhardt. VII, S. 63.

Atti di S. Carlo riguardanti la Svizzera e suoi territorii. Documenti raccolti dalle visite pastorali, dalla corrispondenza e dalle testimonianze nei processi di canonizzazione per cura del sac. *D'Alessandri Paolo,* can. di Biasca, rettore del Seminario di S. Maria in Pollegio. (Locarno, tip. Artistica. 4°. VIII, 427 S.)

Baier, Hermann. Das Subsidium caritativum für Bischof Hugo von Konstanz vom Jahre 1500. (Zeitschr. f. d. Gesch. des Oberrheins, NF. Bd. 24, S. 83—91.)

Baumberger, G., Sr. Maria Paula Beck, Generaloberin der Lehrschwestern von Menzingen, Einsiedeln, Benziger & Co. 1908. 48 S. Fr. 0.85.

Baumgarten, Paul Maria. Cartularium vetus Campi Sancti Teutonicorum de Urbe. Urkunden zur Geschichte des deutschen Gottesackers bei St. Peter in Rom. 16. Supplementsheft der Röm. Quartalschrift f. christl. Altertumskunde und f. Kirchengesch. XII u. 133 S. Rom, Forzani. Fr. 5.—. (R.: Schweiz. Rundschau, 9. Jahrg., S. 153 v. R. Durrer.)

Benz, Adelgott. Giovanni Francesco Bonhomini, O. Cist., apostolischer Nuntius in der Schweiz. (Cistercienser Chronik, H. 1—4.)

Besson, Marius. La plus ancienne croix du canton de Fribourg. (Nouv. Etrennes frib. p. 65—68.)

San Carlo Borromeo, nel terzo centenario della canonizzazione MDCX—MCMX. Illustr. Monatsschrift, fol., 16 S. Red. u. Administr. Milano, Via S. Andrea N° 10. Abonn. per Jahr Fr. 6.50.

Borrani, Siro. Bellinzona. La sua chiesa ed i suoi arcipreti. Tentativo storico. Bellinzona, C. Salvioni.

Bovy, Adrien. Le protestantisme et la culture romande. «Voile latine», mars-avril.

Brun, Maurice. Le peuple vaudois avant le Réveil (1750—1820). Esquisse historique d'une période de sommeil religieux. (R.: Bibl. univ. t. LIII, p. 646).

Buchmüller, G. Die Entstehung der Kirche und Kirchgemeinde von Habkern. Ein Beitrag zur Heimatkunde. (Das Hardermannli Nr. 34—36, S.-Beil. zum Oberländischen Volksblatt.)

Calvin.

Albertz. Joh. Calvin. (Reformierte Kirchenzeitung Nr. 10.)

Arnold, (F.) Joh. Calvin. Rede, 34 S. Breslau, Wilh. Gottl. Korn. M. —.60.

Aubert, H. A propos de la discipline morale dans l'ancienne Académie. (Journal de Genève, 7 juillet.)

Bähler, E. Die Beziehungen zwischen Johann Calvin und dem bernischen Staatsschreiber Nikolaus Zurkinden. (S.-Beil. des Bund, Nr. 28, S. 219—223.)

Balch, Th. Calvinism and American Independence. Philadelphia, Allen, Lane & Scott. 18 S.

Barth, F. Calvins Persönlichkeit u. ihre Wirkungen auf das geistige Leben der Neuzeit. Festrede. 24 S. 8°, Bern, Francke, 60 Cts.

—: Calvin u. Servet. Vortr. 24 S. 8°. Bern, A. Francke. Fr. —.60. (R.: NZZtg., Nr. 144, 1. M. Bl.; BSHPF. 58, 379 par N. Weiss).

Baum. Calvin als Organisator. (Neue kirchl. Zeitschrift, Nr. 7.)

Baur, A. Johann Calvin. 48 S. Tübingen, Mohr. M. 0. 50. (Religionsgeschichtl. Volksbücher f. d. deutsche christl. Gegenwart, hg. v. Schiele, 4. Serie, Kirchengesch., Heft 9.)

Bayer, G. Johann Calvin. Sein Leben und Wirken, dem evangelischen Volke frei nach den Quellen erzählt. 134 S. Neukirchen, Buchh. des Erziehungsvereins. M. 1. 50.

Benrath, K. Calvin in Ferrara 1536. (Christl. Welt, Nr. 28.)

Benson, L.-F. John Calvin and the Psalmody of the reformed churches. (Journal of the Presbyterian historical Society, März-Juni.)

Berger, Ernst. Johann Calvin. (Webers Helvetia, 8. Heft.)

Bohatec, F. Die Eigenart des Calvinismus. (Die Reformation, Nr. 28.)

Borgeaud, Charles. Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon 1798—1814. Avec 14 planches en phototypie et des reproductions de documents dans le texte. Ouvrage publié sous les auspices du Sénat universitaire et de la Société académique. Genève, Gery et Cie., libraires de l'université. XIII u. 253 S. 4°. (R.: Historische Ztschr. 1910, I., S. 159; W. O[echsli] in NZZtg. v. 24. Juni; Gött. Gel. Anz., Bibl. univ. 55, p. 641.)

Borgeaud, Charles. Schola Genevensis 1559 — Jubilé de 1909: Pages d'histoire universitaire réunies à l'occasion du Jubilé. IV et 69 p. Genève, Bazar du Jub. univers. Fr. 2.—. Contenu: I. Calvin fondateur de l'Académie de Genève. 2. Le «Dies Academicus» de l'Univ. de Genève. 3. La part de Bèze. 4. Théodore de Bèze, premier recteur de l'Académie de Genève.

Borgeaud, Ch. Schola Genevensis 1559. Pages d'histoire universitaire réunies à l'occasion du jubilé. Deuxième édition. Genève, Georg & Cie. 1908. 69 S. Fr. 3.—.

— Esquisse hist. de son organisation, suivie de ses diverses constitutions, de la liste de ses pasteurs et professeurs et d'une table biographique. Fr. 7.50.

Borgschuhmann. Der Calvinismus im Lichte lutherischer Geschichtsbetrachtung. (Allg. ev.-luth. Kirchenzeitung, Nr. 28 ff.)

Brandes. Die von Calvin in Genf eingeführte Kirchenzucht. (Reform. Kirchenzeitung, Nr. 40.)

Brieger. Calvins Bedeutung für den Protestantismus des 16. Jahrhunderts. (Christliche Welt, Nr. 28.)

Bungener, F. Calvin, sa vie, son œuvre et ses écrits. Paris, Fischbacher. 684 p. 8°. Fr. 3.50.

Calvin, J. Johannes Calvins Lebenswerk in seinen Briefen. Eine Auswahl von Briefen Calvins in deutscher Uebersetzung von Rudolf Schwarz. Mit Geleitwort von P. Wernle. 2 Bände. XXIV u. 498 u. XX u. 496 S. Tübingen, Mohr. M. 20. —. (R.: NZZtg., Nr. 144, 1. u. 3. M. Bl.)

Calvin, Joh. Johannes Calvins Auslegung der heiligen Schrift in deutscher Uebersetzung. Bd. 3 u. 4. 596 u. 695 S. Neukirchen, Buchhandlung des Erziehungsvereins. Fr. 9. 65.

Calvin, Jean. Oeuvres choisies de J. C. Publiées par la Compagnie des Pasteurs de Genève. VIII et 431 p. Genève, Jullien. Fr. 3. 50. (R.: Bibl. univ. 55, p. 645).

Calvin und seine Beziehungen zu Zürich. (Zürcher Wochen-Chronik, Nr. 29.)

Calvin-Ausstellung, in der Stadtbibl. Zürich. (NZZtg. v. 16. Mai.)

Calvins Freundschaften. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 12 ff.)

Calvinstudien. Festschrift zum 400. Geburtstage J. Calvins. Unter Red. von Bohatec, hg. von der reformierten Gemeinde Elberfeld. Mit Beiträgen von J. Bohatec, W. Hollweg, W. Kolfhaus, J. Neuenhaus, H. Strathmann, Th. Werdermann. V u. 441 S. Leipzig, Haupt. M. 5.—. (Darin u. a.: *W. Kolfhaus*, der Verkehr Calvins mit Bullinger.)

Calvinfeier im Grossmünster Zürich am 4. Juli 1909: Einleitung von A. Waldburger, Festpredigt von R. Finsler, Festrede von G. Meyer von Knonau. SA. aus: Schweiz. theolog. Zeitschrift 1909, Heft 4. Zürich, Schaufelberger. (Vgl. NZZtg., Nr. 185, 1. M.-Bl. u. Zürcher Freitagsztg., Nr. 28, Beil.)

Calvins Stellung in der französischen Literatur. (NZZtg. v. 10. Juli.)

Champonnières, Francis. Jubilés Calviniens. (Semaine religieuse de Genève, 10, 16, 24 juillet.)

Chavan, A. L'Allemagne et Calvin. (Gazette de Lausanne, Suppl. au n° 173, 24 juillet.)

Choisy, E. Jean Calvin, 1509—1564, sa vie et son œuvre. Illustré. II—46 p. Genève, Icheber. Fr. 0.50.

Claparède, Alex. L'église réformée hongroise, coup d'oeil jeté sur son passé et son état actuel, avec un abrégé de ses lois ecclésiastiques et une carte. 72 p. Genève, Jullien. Fr. 1.—.

Conrad, W. Johann Calvin, ein Lebensbild zum 400. Jahrestage der Geburt des Reformators. 56 S. Gummersbach, Luyken.

— Calvin. Ein Volksabend. (= Volksabende. Heft 20.) 47 S. Gotha, Perthes. M. 1.—.

Coubé, S. Michel Servet. (Questions actuelles 1908, 14, 21, 28 nov.)

Decrue, Francis. L'action politique de Calvin hors de Genève, d'après sa correspondance. Mémoire publié à l'occasion du Jubilé de l'Université de Genève, 1559—1909. 76 p. Genève, Georg. Fr. 3.—.

Denkinger, H. Jean Calvin, 1509—1564. 16°. 54 p. Genève, Icheber. (Triomphes de l'Evangile, 3me série.)

— Calvin und die Schule. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 24.)

Diener-Wyss, H. Calvin, ein aktengetreues Lebensbild. Mit Portraittafel. VIII—138 S. Nachtrag zum 400jährigen Geburtstag des Reformators. 51 S. 8°. Zürich, Orell Füssli.

Doumergue, E. Jean Calvin, les hommes et les choses de son temps. Paraissant chez G. Bridel & Cie. à Lausanne. 5 vol. in 4°, illustrés dont le quatrième est sous presse.

— Calvin, an Epigone of the Middle Ages or an Initiator of Modern Times. (The Princeton Theological Review, January.)

— Calvin, le prédicateur de Genève. 29 p. in-16. Genève, Atar. Fr. 1.—.

— Iconographie calvinienne. in-folio. VII, 280 p. Avec 76 gravures dans le texte et 26 planches en phototypie. Lausanne, Bridel. Fr. 30.—. (R.: BSHPF. 58, 390. Bibl. univ. 55, p. 643).

— Notes à propos de Servet. (Le Christianisme au XXe siècle, 1908, nos 48—53; 1909, nos 1 et 2.)

— La maison de Calvin. Avec 20 phototypies. in-4°. 40 p. Genève, Atar. Fr. 5.—.

— Der franz. Katechismus Calvins von 1537 f. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 36.)

— Sur l'ascétisme et l'intellectualisme de Calvin (= Faculté libre de théologie protestante de Montauban. Séance publique de rentrée): R. Th. Montauban, Imprimerie coopérative. 28 S.

Eck, Samuel. Johann Calvin. Rede. 38 S. Tübingen, Mohr. M. —.80.

Engelhardt, M. v. Johann Calvin u. seine Reformation (= Aus balt. Geistesarbeit). Bd. 7, S. 1—32. Riga, Jonk & Poliewsky. 1908. M. 0.80.

E[scher], H[ermann]. Ein Epilog zur Genfer Denkmalfeier. (NZZtg. 31. Juli.)

Félice, Paul de. Quand Bolsec commença-t-il à calomnier Calvin? (BSHPT. 58me année, p. 66—72.)

— Jean Calvin. I. L'homme. II. Quelques accusations, Bolsec, Servet. (Bull. de la Soc. d'histoire du protestantisme belge.)

Festschrift der zürcher. Hochschule f. d. Hochschule Genf. Zürich, Orell Füssli. (Darin u. a.: *Arn. Rüegg*, Die Beziehungen C.'s zu H. Bullinger u. der von ihm geleiteten zürcherischen Kirche.

Ficker, Joh. Calvin und Strassburg. (Christl. Welt, Nr. 28.)

Finsler, R., s. Calvinfeier, Zürcher.

Foster, H. D. Calvin's programme for a puritan state in Geneva. (Harvard theological Review, Oct. 1908.)

Frédéricq, Paul. Le self-government et le Calvinisme. (Journal de Genève, 10 juillet.)

H., O. Calvin in Zürich. (Zürcher Wochen-Chronik, Nr. 27,)

Hadorn, W. Calvins Bedeutung für die Geschichte und das Leben der protestantischen Kirche. 24 S. Neukirchen, Erziehungsverein. M. —.35.

— Johann Calvin. (Der Kirchenfreund, Nr. 8, 12, 14.)

— Calvins Bedeutung für die Geschichte und das Leben der prot. Kirche. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 20 ff.)

— La valeur de l'œuvre de Calvin pour l'hist. et la vie religieuse de l'Eglise protestante. Traduction de Ch. Correvon. 31 p. 8°. Neukirchen. Libr. de la Société d'éducation. 31 S. M. 0.65.

Heidenmüller, G. Johann Calvin. Ein Lebensbild. Zum 400jährigen Geburtstag des Reformators dargestellt. 132 S. Wittenberg, Wunschmann. M. 1.25.

Henderson, H. F. Calvin in his letter, VII, 123 p. London, Dent. sh. 1.6.

Henschel. Calvins Institutio religionis christianae. (Evang. Kirchenzeitung, Nr. 26.)

Heyer, H. L'Eglise de Genève 1535—1909. Esquisse hist. de son organisation suivie de

ses diverses constitutions, de la liste de ses pasteurs et professeurs et d'une table biographique. XVI — 554 p. 8° Genève, Jullien. Fr. 7.50.

Holl, Karl. Johannes Calvin. Rede gehalten in der Aula der Univ. zu Berlin am 10. Juli 1909. 4°, 32 S., G. Schade, Berlin.

—: J. Calvin. Rede. IV u. 59 S. Tübingen, Mohr. M. —.80.

— Calvins Briefe. (Christl. Welt Nr. 28.)

Horning, W. Calvins Amtieren in der luther. Kirche Strassburgs. Strassburg, Selbstverlag 29 S.

Journal de Genève. Numéro des Jubilés. (176.) Contenu: *Charles Borgeaud*, Calvin et Genève. — *Paul Seippel*, Schola genevensis. — *Gaspard Vallette*, Le Livre du Collége.

Jubilé du quatrième centenaire de la naissance de Jean Calvin. Sermons du 4 juill. 1909. Genève, Edition Atar. 157 S. Fr. 2.50.

Jülicher, A. Calvin als Schriftausleger. (Christl. Welt Nr. 28.)

Kattenbusch, F. Das bedeutendste Moment von Calvins Lehre. (Christl. Welt Nr. 28.)

Klingender. Calvin und Luther. (Reformierte Kirchenzeitung Nr. 39.)

Knodt, E. Johann Calvin. Mitteilungen aus seinem Leben und seinen Schriften. III, IV, 305 S. Herborn, Buchh. des nass. Colportagevereins. M. 3.—

Kochs, E. Johann Calvin, ein auserwähltes Rüstzeug Gottes. (Jahrb. f. christl. Unterhaltung, hg. von der Diakonissenanstalt zu Kaiserswerth. Jahrg. 68. 1909. S. 2—80.)

Kornmann, E. J. Calvin. VII u. 267 S. Strassburg, Ev. Gesellsch. M. 2.—

Lang, A. Johannes Calvin. Ein Lebensbild zu seinem 400. Geburtstag am 10. Juli 1909. IV, 222 S. Leipzig, Haupt. M. 2.40. (Schriften des Vereins f. Reformationsgesch., Heft 99.)

Langhans, Ed. Joh. Calvin und die Reformation in Genf. Eine Volksschrift. 114 S. Zürich, Frick. Fr. —.20. (Volksschriftenverlag des Schweiz. Vereins f. freies Christentum.)

Livre du Collège, le. Avec préface de Philippe Monnier. XVI et 269 p. Genève, Jullien, Fr. 3.50. (R.: Bibl. univ. 55, p. 446, 646).

Lobstein, P. La connaissance religieuse d'après Calvin, étude d'histoire et de dogmatique. (Revue de théologie et de philosophie, t. XIII, Lausanne, janv.—avril, p. 53—110.)

—: Calvin und Montaigne. Rede. 20 S. Strassburg, van Hauten. M. —.60.

—: Zu Calvins Aufenthalt in Strassburg. (Christl. Welt, Nr. 28.)

Loesche, G. Luther, Melanchthon und Calvin in Oesterreich-Ungarn. Zu Calvins vierter Jahrhundertfeier. Mit archival. Beilagen. (Erg.-Bd. z. Jahrbuch der Gesellsch. für die Geschichte des Protest. in Oesterr.-Ungarn.) Sep. XVI u. 371 S. Tübingen, Mohr. M. 4.—.

Lüttge, W. Die Rechtfertigungslehre Calvins und ihre Bedeutung für seine Frömmigkeit. VI, 109 S. Berlin, Reuther u. Reithard. M. 3.—.

Mehlhorn, P. Johann Calvin, eine eiserne Säule im Bau der protestant. Welt. Gedächtnispredigt. Leipzig, Joh. Ambr. Barth. 16 S. M. 0.40.

Meyer von Knonau, G., s. Calvinfeier.

Milli, A. Giovanni Diodati, il traduttore d. Biblia e la società d. esuli protestanti italiani a Ginevra 1560—1660. Lausanner Diss. Losanna 1908. 115 S. L. 1.75.

Mirbt, Carl. Johannes Calvin. Halle a. S. Verl. des evang. Bundes. (Flugschriften, 7. Heft 272.)

Neuenhaus. Calvin als Humanist. (Reform. Kirchenzeitung Nr. 1 ff.)

Oehninger, Fr. Johannes Calvin. «Licht aus Finsternis», wie es leuchtet aus seinem Leben und Wirken. Zum 400jährigen Andenken seiner Geburt. 46 S. Emmishofen, Blanke. Fr. —.30.

Pannier, J. Calvin écrivain, sa place et son rôle dans la formation de la langue française, quelques appréciations anciennes et modernes. (Revue chrétienne, Paris.)

—: L'enfance de Jean Calvin à Noyon. (Le Libéral de l'Oise, 22, 25, 29 juillet, 1er, 5, 8 août.)

—: L'énfance et la jeunesse de Jean Calvin. Ses études, sa conversion, ses voyages. 62 p. 8°. Toulouse.

Paulsen, P. Johannes Calvin. Ein Lebens- und Zeitbild aus dem Reformationsjahrhundert. Zum 400jährigen Geburtstag des Reformators am 10. Juli 1909. 177 S. Stuttgart, Belser. M. 2.80.

Paulsen. Calvin und die Frauen. (Alter Glaube, Nr. 41.)

Penning, L. Het leven van Joh. Calvijn en ziin tijd. Rotterdam, J. M. Bredée. IV, 324 S. Fl. 2.—.
Reichel, G. Calvin als Unionsmann. 42 S. Vortrag. Tübingen, Mohr. M. —.80.
Roggenburger, Gustav. Calvin, der Organisator. Referat für den Badischen wissensch. Predigerverein. Protest. Monatshefte, Seite 384 ff.
Rotscheidt. Calvins Geburtsstadt. (Die Reformation, Nr. 6.)
Rotscheidt, W. Johann Calvin im Spiegel der Dichtung. 164 S. Elberfeld, Diederich. M. 2.—.
—: Calvins Stellung zu den Juden. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 31.)
Rouquette, J. Les victimes de Calvin. in-12, 64 p. Paris, Bloud. (Questions historiques, fasc. 391.)
Rüegg, A. Die Beziehungen Calvins zu Heinrich Bullinger und der von ihm geleiteten zürcherischen Kirche. 92 S. Zürich, Orell Füssli. Fr. 4.—.
Schärer, M. Johannes Calvin. (Schweiz. Reformblätter, Nr. 27.)
Schelven, A. A. van. De nederduitsche Vluchtelingenkerken der XVIe eeuw in Engeland en Duitschland in kunne beteekenis voor de reformatie in de Nederlanden. XXXII u. 452 S. Haag, M. Nijkoff.
Schlatter, Wilhelm. Johannes Calvin. Ein Bild seines Lebens für das christliche Volk dargestellt. 90 S. Basel, Verl. der Basler Missionsbuchhandlung.
—: Zum Gedächtnis Johannes Calvins. (Neue Christoterpe für 1909. Halle, Müller.)
Schneider, Th. Calvin und wir. 32 S. Wiesbaden, Ev. Verlag. M. —.50.
Schoenian. Ein Sozialreformer der Reformationszeit (Calvin). (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 3.)
Schroeder, A. Jean Calvin, esquisse de sa vie et de son œuvre, in-16. 32 p. Lausanne, Bridel. Fr. 0.40.
Schubert, Hans von. Calvin. Rede bei der akad. Calvin-Gedächtnisfeier der Univ. Heidelberg. Mit Nachweisen. 39 S. Tübingen, Mohr. M. —.80.
Schulze. Jenseitshoffnung und Sittlichkeit bei Calvin. (Christl. Welt, Nr. 28.)
Schwarz, R. Calvins Freundschaft. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 12—16.)
—: Johannes Calvin. Sonntagsblatt der Basler Nachrichten 4, S. 105/7, 109/12.
—: s. Wernle, Paul.
Sell, K. Calvin und der Reformkatholizismus. (Christl. Welt, Nr. 28.)
Sieffert, Fr. Joh. Calvins religiöse Entwicklung und sittl. Grundrichtung. Festrede. 44 S. Leipzig, Haupt. M. —.80.
Simons, Ed. Ein Vermächtnis Calvins an die deutsch-evang. Kirchen. Vortrag. 26 S. Tübingen, Mohr. M. —.80.
Sodeur, G. Johannes Calvin. 100 S. Leipzig, Teubner. (Aus Natur u. Geisteswelt, 247. Bd.; R.: NZZtg. 1909, Nr. 144, 1 M.)
Sommerlad, Theo. Johann Calvin. Zu seinem vierhundertjährigen Geburtstag. (Leipziger Illustr. Ztg., 1. Juli.)
Stark, W. Calvin, ein Lebensbild. Ein Gedenkblatt zu seinem 400. Geburtstag. 32 S. Posen, Ev. Vereinsbuchhandlg. M. —.25.
—: Calvins Beziehungen zu Polen. (Reformierte Kirchenzeitung, Nr. 37 ff.)
Strathmann, H. Calvins Lehre von der Busse in ihrer späteren Gestalt. (Theol. Studien u. Kritiken. Gotha. S. 402—447.)
Thelemann, Otto. Johannes Calvin. Ein Lebensbild. 3. Aufl. 104 S. Barmen, Wuppertaler Traktat-Gesellschaft. M. —.30.
Sulze. Calvins Bedeutung in der Geschichte des Christentums. (Protestantische Monatshefte, Nr. 6.)
Troeltsch. Calvinismus und Luthertum. (Christl. Welt, Nr. 28.)
Vaucher, P. Calvin et les Genevois. (Extrait des) Esquisses d'hist. suisse, Genève, Kündig. 1908. 20 S. Fr. 0.30.
Vollenweider, O. Die schweiz. Kulturkampfperiode. Ein Stück Geschichte aus der schweiz. „Innern Politik". Zürch. Diss. Männedorf, E. Meyer. 96 S.
Vuilleumier, H. Les relations de Calvin avec Lausanne. (Revue de théol. et de philos. No. 4, ss.)
Walker, Williston. Jean Calvin, l'homme et l'œuvre. (Trad. de l'anglais.) XXVI, 504 p. Genève, Jullien. Fr. 3.50. (R.: Bibl. univ. 55, p. 644).

Warfield, B. B. Calvin's doctrine of the knowledge of God. (The Princeton theological Review, t. VII, p. 219—325.)
Weiss, N. Calvin et Marie Stuart. (BSHPF. 58, 415.)
Weiss, N. A propos du quatrième centenaire de la naissance de Calvin. — Le monument. — Les commémorations et publications. (BSHPF. 58me année, p. 264—278.)
—: Le jubilé de Calvin en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, en France et à Genève. (ib. p. 374—400.)
Wernle, Paul. Johannes Calvins Lebenswerk in seinen Briefen. Eine Auswahl aus den Briefen Calvins in deutscher Uebersetzung von *Rud. Schwarz*, Pfarrer in Basadingen (Thurgau). Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. Paul Wernle. Zwei Bände. Tübingen, Mohr. (R.: NZZtg., Mai, u. Schweiz. Theolog. Ztschr. S. 144).
—: Calvin et le temps présent. (Résumé d'un discours.) (Semaine religieuse de Genève, suppl. au n° 25.)
Wernle, P. Zu Gottes Ehre. (Christl. Welt, Nr. 28.)
— Joh. Calvin. Akademischer Vortrag. III u. 35 S. Tübingen, Mohr. M. —.80.
— Calvin und Basel bis zum Tode des Myconius, 1535—1552. 4°. Tübingen, Mohr. 107 S. Programm zur Basler Rektoratsfeier.
— Joh. Calvin. (Monatsblätter für den evangel. Religionsunterricht, hg. von Oberlehrer H. Spanuth in Hameln. Göttingen. R.: NZZtg.)
Wilemann, W. John Calvin; his life, his teaching and his influence. 148 p. London, Banks. sh. 1.6.
Will, R. Calvins Bedeutung für unsere Zeit. 38 S. Strassburg, Heitz.
Yung, Emile. La Genève savante. (Journal de Genève, 4 juillet).

Chambrier, Mme Alex. de. Les réfugiés français en Suisse de 1693 à 1699 et la convention entre Berne et les cantons évangéliques. (BSHPF. 58me année, p. 97—116.)
Christ, P. Züricher Consens. (Realenzykl. f. prot. Theol. 3. Aufl. 21. Bd. S. 732—734.)
D'Alessandri Paolo s. Atti di S. Carlo.
Doret, M. Les convictions protestantes et la Constitution de l'Eglise nationale protestante de Genève. 66 p. Genève, H. Robert, 1908. Fr. —.50.
Egli, E. Ulrich Zwingli. (Realenzykl. f. prot. Theol. 3. Aufl. 1908. 21. Bd., S. 774—815.)
Formentelli, G. Valtellina-Rezia. — Vita dell'arciprete Nicolò Rusca 1563—1618. (Como, Scuola tip. casa Div. Provvidenza VIII, 1908. L. 1.25. 1909.)
Gautier, Léon. Décès de réfugiés français à Genève de 1681 à 1710. (Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français, 58me année, t. LVIII, p. 50—65.)
Gooszen, M. A. Heinrich Bullinger en de stryd over de Praedestinatie. Rotterdam, 1909 (Zwingliana 1910, S. 386).
Gschwend, Fridolin. Die Errichtung des Bistums St. Gallen. XII u. 506 S. Stans, v. Matt Mit Beilagen u. Personenregister.
— Das Doppelbistum Chur-St. Gallen. Histor. Grundlagen u. rechtlicher Bestand 1798—1836. X—270 S. 8°. Freiburg.
Henggeler, Alois. Aus Recht u. Geschichte der katholischen Kirche in der Innerschweiz. Heft 1. Die Wiedereinführung des kanonischen Rechts in Luzern zur Zeit der Gegenreformation. 224 S. Luzern, Räber & Cie. Fr. 2.50.
Hermelink. Joachim v. Watt (Vadianus) und die Reformation von St. Gallen. (Realenzykl. f. prot. Theol. 3. Aufl. 1908. 21. Bd., S. 25—29.)
Heuberger, C. Die aarg. Pfrundgüter u. ihre Herausgabe an die Kirchgemeinden. Begriff u. Entwicklung des Pfrundgutes, allgemein und speziell im Gebiete des heutigen Aargaus. XVI—187 S. 8°. Aarau, Sauerländer.
Hopf, P. Der Protest.-Kirchl. Hilfsverein des Berner Oberlandes u. d. Diaspora im Kt. Wallis, 1872—1909. Rückblick. Thun, Eugen Stämpfli, 18 S.
Hugendubel, H. Ein Mann nach dem Herzen Gottes. Friedrich Gerber. Basel, Kober. 1908. 302 S. Fr. 2.75 (1828—1905).
Jörimann, A. Pl. Memento chronologique et bibliographique pour servir à l'étude du Monument de la Réformation à Genève. 39 p. Genève, Kündig, 1908. Fr. —.60.
Keller, A. Katharina v. Zimmern. Die letzte „Grosse Frau von Zürich". Sonntagspost des Landboten (1908), S. 105/8, 113/5, 125/7. Winterthur, Geschwister Ziegler.

Koegler, H. Das Mönchskalb vor Papst Hadrian. (Zeitschr. f. Bücherfreunde 11, 411—414.)

Kopp, K. A. Die Investitur des Stiftspropstes von Beromünster. Nach urk. Quellen. (Progr. zum Jahresber. der Stiftsschule v. Beromünster für 1908—09.) II u. 26 S. 4°. Luzern, Schill.

Kreutzer, J. Zwinglis Lehre von der Obrigkeit. XIV u. 100 S. Stuttgart, Enke. M. 4.—. (Kirchenrechtl. Abhandlungen, hg. v. Stutz, Heft 57.)

Luginbühl, Rud. Die Basler Reformation, 1528—1529. Akad. Vortrag, gehalten am 26. Jan. 1909 zu Basel. 30 S. Basel, Reinhardt. Fr. —.40.

Luther, J. Johannes Kesslers Bericht über die Verbrennung der Bannbulle durch Luther. (Theol. Studien u. Kritiken, Gotha, S. 158—59.)

Martin, William. La Situation du Catholicisme à Genève, 1815—1907. Etude de droit et d'histoire. 383 p. Paris Alcan; Lausanne, Payot. Fr. 3.50. (R.: NZZg. 15. Juli.)

Mayer, J. G. Geschichte des Bistums Chur. Bd. 1, Liefg. 7—9, S. 385—567. Bd. 2, Lief. 1, S. 1—64. Stans, v. Matt.

Meyer, A. Etude critique sur les relations d'Erasme et de Luther (Bibliothèque de philologie et de littérature modernes). Paris, Félix Alcan. 193 S.

Mulot, R. Wilhelm Farel. (Theol. Studien u. Kritiken, S. 362—383, 513—542.)

Müller, B. Die Aufgabe kirchl. Liebestätigkeit an Kirche u. Volk. Ein Rückblick auf die 25.j. Tätigkeit d. bern. Ausschusses für kirchl. Liebestätigkeit. Bern, Stämpfli & Co. 1908. 47 S.

(**Müller, R.** und **Estermann, M.**) Chorregent Nikolaus Estermann 1852—1907 (Jahresbericht über die Mittelschule Münster [Kanton Luzern] 1907/8). Luzern, J. Schills Erb. 1908. 4°. 24 S.

n. Historisch-kritische Untersuchungen zum Proprium Basileense. (Schweiz. Kirchenzeitung Nr. 30 u. 34.)

Oesch, J. Dr. Joh. Petrus Mirer, erster Bischof v. St. Gallen. Biogr.-histor. Studie. 172 S. St. Gallen.

(**Oesch, J.**) Dr. Augustinus Egger, Bischof von St. Gallen. Buchdruckerei der Ostschweiz. 187 S. Fr. 1.50.

Oorthuys, Gerardus. De anthropologie van Zwingli. Diss. Leiden, 1905.

Piaget, Arthur. Documents inédits sur la Réformation dans le Pays de Neuchâtel. Tome 1er: 1530—1538. VI et 603 p. Neuchâtel, Archives de l'Etat. Fr. 12.—. (Inventaires et Documents publiés par les Archives de l'Etat, vol. 4e).

Ringholz, O. Geschichte des Benediktinerinnenklosters zu Allen Heiligen in der Au bei Einsiedeln. Einsiedeln, Benziger & Co., 142 S. (R.: R. Hoppeler in NZZtg. 1910, Nr. 124, 2. M.Bl.) Fr. 1.20.

Rivier, Théodore. L'Eglise réformée française de Saint-Gall (1685 à nos jours). Avec ill. VIII et 238 p. Paris, Renouard. Fr. 4.—.

Schiele, Friedr. Michael. Religion in Geschichte und Gegenwart. Handwörterbuch in gemeinverständlicher Darstellung. Unter Mitwirkung von H. Gunkel u. O. Scheel hg. Mohr, Tübingen 1908 f.

Schiess, Traugott. Briefwechsel der Brüder Ambrosius und Thomas Blaurer, 1509—48. Bd. I: 1509 bis 1538. Freiburg, Ernst Fehsenfeld. 1908.

Schlachter, F. Das Evangelium der Reformation am Berner Religionsgespräche 1528. Bern, K. J. Wyss. 64 S. Fr. 1.—.

Schnürer, Gustav. Das Necrologium des Cluniacenser-Pirorates Münchenwiler (Villars-les-Moines). Mit 2 Faksim. VIII u. XXXVI u. 159 S. Freiburg, Universitäts-Buchh. Fr. 5.—. (Collectanea Friburgensia, NF., Fasz. 10.) (R.: Hist. Ztschr. 105. Bd., S. 226).

Schulthess-Rechberg, Gust. v. Luther, Zwingli u. Calvin in ihren Ansichten über das Verhältnis zu Staat u. Kirche (Zürcher Beiträge zur Rechtswissenschaft XXIV). Aarau, 1909 (R. NZZtg. 1910 Nr. 76; Zwingliana, 1910, S. 349).

Schulthess-Rechberg, Gust. v. Der Kardinal Jacopo Sadoleto. Ein Beitrag zur Geschichte des Humanismus (Jubiläumsfestgabe der Zürcher Universität an die Universität Genf, S. 1—70). Zürich, Orell Füssli,

Schwarz. Peter Viret. (Christl. Welt, Nr. 6.)

Sütterlin, A. Hans Georg Sütterlin, Dekan und Ehrendoktor. Liestal, Gebr. Lüdin. 1908. IV, 80 S. Fr. 1.50. (1826—1907 Pfr. in Arlesheim.)

Uebersichtskarte der Evangelischen Kirche A[ugsburger] u. H[elvetischen] Bekenntnisses in Oesterreich. Hg. vom k. k. evang. Oberkirchenrate A. u. H. B. 1908. Kom.-Verl. G. Freytag u. Bernat, Wien u. Leipzig. M. 8.50.

Vidal, J.-M. Un recueil manuscrit de sermons prononcés aux conciles de Constance et de Bâle. (Revue d'histoire ecclésiastique, 10me année, p. 493—520.)

Vollenweider, Otto. Die schweiz. Kulturkampfperiode. Ein Stück Geschichte aus der schweiz. „Innern Politik". 96 S. Männedorf, Meyer.

Wind, P. S. Gesch. des Kapuzinerklosters Dornach. Ein Beitr. z. Gesch. der schweizer. Kapuzinerprovinz. 150 S. 8°. Stans, von Matt. Fr. 2.50.

Wotschke, Th. Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen (Archiv für Reformationsgeschichte, Erg.-Bd. 3). Leipzig, M. Heinsius Nachf. 1908. 443 S. M. 15.75.

Wymann, Ed. Die Burger-Bruderschaft zu Beckenried, 1609—1909. Gedenkblätter zur dritten Jahrhundert-Feier ihres Bestandes. II u. 50 S. Altdorf, Gisler.

Zichendraht, K. Der Streit zwischen Erasmus und Luther über die Willensfreiheit. Leipzig, J. C. Hinrichs. XII, 205 S. M. 4.50.

Ziegler, Theobald. David Friedrich Strauss. 2. Bd. Strassburg, Trübner, 1908—1909.

Zumbühl, E. Propst Kaspar Jos. Stutz. (Luzerner Tagblatt). Mit einem Portr. 38 S. 8°. Luzern, Keller.

Zwingli, U. Sämtliche Werke. Unter Mitwirkung des Zwinglivereins in Zürich hg. von Emil Egli †, Georg Finsler und Walther Köhler. Bd. 7, S. 1—240.

VI. Literatur.

Alge, S. Geschichte der Stenographie in der deutschen Schweiz, in 2. Auflage ergänzt von Herm. Reber-Alge. S. 1—112. Wetzikon-Zürich, Herm. Bebie.

Alphorn und **Alpsegen.** Ein Beitrag zur Heimatkunde. Sonntagsblatt der Basler Nachr. 3 (1908). S. 99—100.

Bartels, M. Handbuch zur Geschichte der deutschen Literatur. Leipzig, E. Avenarius.

Baumann, R. Ein Beitrag zur Geschichte der solothurnischen Buchdruckerei und der solothurnischen Zeitungen bis zum Jahre 1848. Berner-Diss. Balsthal, R. Baumann. VI, 135, IV S.

Bächtold. J. Gottfried Kellers Leben. Kleine Ausgabe, 2. Aufl. Stuttgart und Berlin, J. G. Cotta. 1908. VI, 288 S. M. 3.—

Bendel, Franz J. Konrad von Mure. (Mitt. d. Inst. f. österr. Geschichtsforschg. 30. Bd. 1. Heft, S. 51—101.)

de Blondel, Aloys E. Notice biographique d'Eduard Rod. Portraits et Illustrations de Carlos Schwab. Payot, Lausanne. — (R.: NZZtg. 15. Juli; Bibl. univ. 55, p. 191).

Bordeaux, Henri. Portraits de femmes et d'enfants. Paris, Plon, in-12.

Bracher, Hans. Rahmenerzählung und Verwandtes bei G. Keller, C. F. Meyer u. Th. Storm. Ein Beitrag zur Technik der Novelle. Diss. Bern. VIII u. 132 S. Leipzig, Hässel. M. 3.— (Untersuchungen zur neueren Sprach- und Literaturgesch., hg. von Walzel, NF. Heft 3.)

Brandes, Georg. Voltaire in seinem Verhältnis zu Friedrich dem Grossen und Jean Jacques Rousseau. Mit 11 Taf. 82 S. Berlin, Marquardt. M. 3.—.

Brandstetter, J. L. Der Ortsname Zimikon (Kt. Zürich). 14 S. Luzern, J. Schill. (Enthält auch das Verzeichnis der literar. Arbeiten des Verf.)

Brégeault, Julien. Goethe et les trois impératrices au Montenvers (La Montagne, Revue mensuelle du Club Alpin Français. N. S. 5me année (R.: Jahrb. S. A. C. 1909.)

[Bridel, Georges.] Un demi-siècle. L'imprimerie typographique Georges Bridel & Cie. de 1857—1907. Lausanne, 1908, 11, 116 S.

Buffenoir, H. Le Prestige de Jean-Jacques Rousseau. Souvenirs — Documents — Anecdotes. Avec ill. XVI et 476 p. Paris, Émil-Paul. Fr. 7.50.

Bulletin du Glossaire des Patois de la suisse romande. 7me année. 1908. Lausanne, Bridel. — Darin: *M. Gabbud* et *L. Gauchat.* Mélanges Cagnards. — *E. Tappolet*, Andain. — *E. Patru,* La drôga, patois de la région de Troinex. — *E. Tappolet*, La prépositon à. — *L. Gauchat*, Le suffixe romand — èri, fém. — èrida. — *i*, Etymologies. — *J. Jeanjaquet,* Genevois ou Génevois?

Camenisch, C. Conrad Ferdinand Meyer und das Engadin. (Engadin Express, vol. 18, N° 8—12 und Sep. 7 S.)

Champion, E. Jean-Jacques Rousseau et la propriété. (La Révolution française, 14 janv.) — J.-J. Rousseau et la Révolution française. VIII u. 277 p. 8°. Paris, Colin.

Charrière, Mme de. Caliste. Précédé d'un essai sur Mme de Ch. par Henri Focillon. 221 p. Paris, E. Sansot. Fr. 3.50. (R.: Bibl. univ. 54, p. 449).

—: Lettres de Belle de Zuylen à Constant d'Hermenches 1760—1775. Publiées par Philippe Godet. IV et XVI et 407 p. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 5.—. (R.: Bibl. univ. 54, p. 666).

Clerc, Ed. Le cercle du Sapin (à la Chaux-de-Fonds), 1857—1907. La Chaux-de-Fonds, Imprimerie du National Suisse. 1907. 42 S.

Decurtins, C. Rätoromanische Chrestomathie. Bd. 9, Heft 1 u. 2: Oberengadinisch, Unterengadinisch. Volkslieder, Sprichwörter. XVI u. 293 S. Erlangen, Junge. 1908. M. 11.—.

Description des Hautes Alpes de la Suisse au commencement de juin 1773. Abdruck aus «Mercure de France» in «L'Echo des Alpes», Public. mensuelle des Sections Romandes du Club Alpin Suisse, 45e année.

(Dierauer, J.) Zwei Aktenstücke zur Geschichte der Stadtbibliothek St. Gallen. St. Gallen, Zollikofer & Cie. 1909. 8 S.

Dreyer, A. Der Alpinismus u. der Deutsch-Oesterreichische Alpenverein. Seine Entwicklung — Seine Bedeutung — Seine Zukunft. Berlin, Marquardt & Co. [darin Anfänge der alpinen Touristik bis Rousseau] (R.: Jahrb. S. A. C. 1908.)

Dübi, H. Der Briefwechsel zwischen Voltaire und Haller im Jahre 1759. Archiv f. d. Studium der neuern Sprachen 123, S. 353—86.

Ducros, Louis. Jean-Jacques Rousseau. De Genève à l'Hermitage (1712—1757). Paris, Fontemoing.

Escher, Nanny u. **Ziegler, Eugen.** Auf Schloss Wülflingen. Schulthess & Cie, 1908. (R.: Schweiz 1909, S. 198 f., ZWChr., S. 483, Berner Rundschau III, S. 494).

Ettlinger, Josef. Benjamin Constant de Rebecque. Der Roman eines Lebens. Mit 13 Taf. XVI u. 324 S. Berlin, Fleischel. M. 5.—. (R.: Bund 1909, Nr. 361 v. J. V. W[idmann]; Bibl. univ. 54, p. 449).

Fischer, O. Die Träume des grünen Heinrich (= Prager Deutsche Studien. 9). Prag, Carl Bellmann 1908. 56 S.

Frey, Adolf. Conrad Ferdinand Meyer, sein Leben u. seine Werke. 2. Auflage. Stuttgart u. Berlin, J.-G. Cotta. (R.: Bibl. univ. 56, p. 420).

Frey, A. Gottfried Kellers Frühlyrik. Sechzig faksimilierte Gedichte. Eingeleitet u. hg. v. A. F. Leipzig, Hæssel.

Funck, Heinrich. Lavaters Aufzeichnungen über seinen Aufenthalt in Mannheim im Jahre 1774. (Mannheimer Geschichtsblätter, Jahrg. X, S. 105—107.)

Gignoux, L[ouis]. Le théâtre de J.-B. Rousseau. (Suppl. au rapport annuel du Gymnase et de l'école industr. de Winterthur, 1909/10). Winterthur [1909].

Gisler, A. Henri Frédéric Amiel. (Schweiz. Rundschau, 9. Jahrg. S. 257—268.)

Godet, Philippe. Lettres de Belle de Zuylen (Mädchenname Frau v. Charrières) au Constant d'Hermenches (1760—1775). J. Jullien, Genève. (R.: Bibl. univ. 54, p. 449).

Greyerz, Otto von. Im Röseligarte. Schweizerische Volkslieder. Mit Buchschmuck von R. Münger u. mit Melodien. Bändchen 2. 80 S. Bern, Francke. Fr. 1.50 (R.: Berner Rundschau III, S. 709).

Haller, M. Haller als religiöse Persönlichkeit. Vortrag. Bern, A. Francke. 28 S. Fr. 0.80 (R.: Berner Rundschau III, S. 709).

Heitz, P. Genfer Buchdrucker- u. Verlegerzeichen im 15., 16. u. 17. Jh. Strassburg, J. H. Ed. Heitz. 1908. 4°. 56 S. M. 46.—

Henking, K. Johannes von Müller 1752—1809. Auf den hundertsten Gedenktag seines Todes im Auftrage des hist.-antiquar. Vereins des Kts. Schaffhausen hg. 1. Bd. 1752—1780. Mit 6 Abbild. Stuttgart u. Berlin. Cotta. (R. von H. T[rog], NZZtg. 28. Mai.)

Herzog, J. Pilatussagen. Luzern, E. Haag, II, 24 S. Fr. 0.30.

Jegerlehner, Joh. Sagen aus dem Unterwallis. Unter Mitwirkung von Walliser Sagenfreunden gesammelt aus dem Volksmunde. II u. X u. 196 S. Basel, Verl. der schweiz. Ges. f. Volkskunde. Fr. 4.50. (Schriften der schweiz. Ges. f. Volkskunde, Bd. 6.)

—: Aroleid. Aus dem Leben eines Bergpfarrers. Bern, A. Franke.

—: Frau Guxa. Deutsche Alpenzeitung, IX. Jhrg. 1909/10. (R.: Bibl. univ. 56, p. 424).

Ischer, R. Arthur Ritter. Sonntagsblatt des Bund, S. 43/6, 51/5, 58—60, 67—70 (Pseudonym für Samuel Haberstich, 1821—72).

Julliard, Charles et **Aubert, Fernand.** Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'université de Genève, ainsi que des travaux de laboratoire et des thèses présentées aux diverses facultés pour l'obtention de grades universitaires de 1896 à 1907. XIV et 407 p. Genève, Georg. Fr. 10. —. (Documents pour servir à l'histoire de l'université de Genève, tome 5.)

Keller, Gottfried. Siehe Adolf Frey.

Keller-Zschokke, J. V. Die solothurn. Töpfergesellschaft. Rückblick auf ihr Wirken in den ersten 50 Jahren ihres Bestehens. 1857—1907. Solothurn, Vogt u. Schild. 94 S. Fr. 2.—.

Kienzl, Hermann. Kotzebue in der Schweiz. (Berner Rundschau, IV. Jahrg., Heft 6.)

Kronenberg, Ignaz. Pilatussage. S.-A.

—: Unser Volksgesang ein Stück Volkskunst. «Vaterland». 20., 21. u. 22. Sept. S.-A.

Lechner, Ad. Eine Handschrift und etwas Ungedrucktes von B. A. Dunker in Bern. (S.-Bl. des Bund, Nr. 30.)

Livre d'or de la Société de Belles-Lettres, Neuchâtel. 1832—1907. XVI et 233 p. Neuchâtel, Wolfrath et Sperlé. Fr. 5.—.

Lombard, A. Langue et culture. Gazette de Lausanne, 3 mars 1908.

Maag. Die Sagenwelt der Gebirgler. Aus einem Vortrag. (Alpina, 17. Jahrg., Nr. 9.)

Macdonald, Frederika. La légende de Jean-Jacques Rousseau rectifiée d'après une nouvelle critique et des documents nouveaux. Traduit de l'anglais par G. Roth. VI et VI et 287 p. Paris, Hachette. Fr. 3. 50. (R.: Bibl. univ. 56, p. 200).

Markus, Samuel. Geschichte der Schweizerischen Zeitungspresse zur Zeit der Helvetik 1798—1803. I. Teil. Diss. 219 S. Zürich, Rascher.

Maurer, H. Leonhard Widmer, der Dichter des Schweizerpsalms. Webers Helvetia 31 (1908), S. 356—62.

Meintel, Paul Rupert. Gottfried Keller und die Romantik, Literarhist. Studien. Berner Diss. Zürich, Gebr. Leemann.

Merlant, Joachim. Sénarcour, poète, penseur religieux et publiciste. (1870—1896), sa vie, son sœvre, son influence. 1 vol. in-8°. Paris, Fisbacher (R.: Bibl. univ. 56, p. 219).

Meyer, Leo. Die periodischen Walliser-Drucksachen im XIX. Jahrhundert, fortgeführt bis ins Jahr 1907. Ztschr. f. Schweiz. Statistik 44 (1908). (R.: NZZtg.)

Mornet, Daniel. Les admirateurs inconnus de la Nouvelle Héloïse. Paris, éditions de la Revue du mois. (R.: Bibl. univ. 56, p. 199).

Müller, Ernst. Die Briefe Heinrich Zschokkes an den Generalvikar Heinrich v. Wessenberg. (NZZtg. vom 14. Aug.)

Muret, Maurice. La littérature allemande d'aujourdhui. Lausanne, Payot. In-12. (R.: Bibl. univ. 55, p. 195).

Nef, Albert. Das Lied in der deutschen Schweiz, Ende des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts. Mit Melodien. Hg. durch die Stiftung von Schnyder von Wartensee. VIII u. 170 S. Zürich, Gebr. Hug. Fr. 2. 50.

Neue Zürcher Zeitung, Die, im Jahre 1909. Zur Eröffnung des neuen Hauses 30. Okt. 1909. (Mit Abbild. nach photogr. Aufnahmen der Firmen J. Meiner u. C. Ruf in Zürich).

Peter, Albert. Gedenkschrift mit Bildern zur Enthüllung des Denkmals zu Ehren Heinrich Bosshards, Dichter — Sänger — Patriot — Schöpfer des Sempacher Liedes, am 13. Juli 1909 in Highland, Illinois, U. S. A. II u. 40 S. St. Louis, Gerber. Fr. —. 25.

Plüss, M. Leutholds Lyrik u. ihre Vorbilder. Berner Diss. Frauenfeld, Huber & Co. VIII, 92 S.

Pons, A.-A. Jean-Jacques Rousseau et le théâtre. Genève. A. Jullien. XVI, 255 S. Fr. 3.50.

Preitz, Max. Gottfried Kellers dramatische Bestrebungen. X u. 188 S. Marburg, Elwert. M. 4. 40. (Beiträge zur deutschen Literaturwissenschaft, hg. v. Elster, Nr. 12.)

Ræmy, Ch. Les poètes latins du canton de Fribourg. Nouv. Etr. Friboug. 43, S. 32/7.

Ramuz, C.-F. Le village dans la montagne avec images par Edm. Bille. Lausanne, Payot, in-4°. (R.: Bibl. univ. t. LIII, p. 218, 649).

Raschers Jahrbuch, redigiert von Konrad Falke. Zürich, Rascher. (R.: M. [Waser]. Die Schweiz, S. 478.)

Rey, A. Jean-Jacques Rousseau dans la vallée de Montmorency. Paris, Plon-Nourrit & Cie. VI, IV, 295 S. Fr. 5.—.

Reynold, G. de. Histoire littéraire de la Suisse au XVIIIe siècle. Ouvrage publié sous les auspices du Haut Conseil d'Etat du canton de Fribourg, arrêté du 30 janvier 1909, et honoré d'une subvention de la Section de littérature de l'Institut national de Genève.

1er vol. — Auch unter dem Titel: Le Doyen Bridel (1757—1845) et les origines de la littérature suisse romande. (Essai sur l'Helvétisme littéraire à la fin du XVIIIe siècle.) XX et 550 et LVIII p. Mit einem Portrait u. elf Abbild. Lausanne, Bridel. Fr. 8.—. (R.: Schw. Arch. f. Volksk. 1909, S. 215 v. M. Reymond; NZZtg. v. 15. Juli; Bibl. univ. 55, p. 192; Wissen u. Leben IV, S. 363).

Rheinbrücke, Die Basler in einer Emmentaler Sage: Sonntagsblatt der Basler Nachrichten 3 (1908), S. 128.

Rodenberg, J. Wildenbruch-Reliquien. Deutsche Rundschau 35. Jg. Heft 12, S. 382—91.

Rodet, Henri. Le contrat social et les idées politiques de J.-J. Rousseau. Paris, Rousseau. (R.: Bibl. univ. 56, p. 200).

Rudler, Gustave. La jeunesse de Benjamin Constant (1767—1794), le disciple du dix-huitième siècle; utilitarisme et pessimisme; Madame de Charrière, d'après de nombreux documents inédits. Paris, Colin. Fr. 10.—. (R.: Revue de Fribourg, 1909 p. 537; Bibl. univ. 54, p. 449).

—: Bibliographie critique des œuvres de Benjamin Constant, avec documents inédits et fac-similé. VI et 108 p. Paris, Colin. Fr. 3.50.

Rudolf, Dora. Konrad Meyer und sein Freundeskreis. Ein Zürcher Literaturbild aus dem 19. Jahrh. Diss. Zürich, Juchli u. Beck. (R.: NZZtg.).

Sadger, J. Conrad Ferdinand Meyer. Eine pathogr.-psycholog. Studie. (= Grenzfragen des Nerven- u. Seelenlebens. 59.) Wiesbaden, J. F. Bergmann. 1908. 64 S. Fr. 1.90.

Salis-Marschlins, Meta, von. «Aristokratika.» Gedichte. Zürich, A. Bopp. (R.: «Schweiz» S. 237.)

Schenk, Albert. La Bêtise des Suisses. Histoire de Marionnettes. Conférence faite à la section de Berne de la société jurassienne d'émulation. 32 p. Delémont, Boéchat.

Schirmer, G. Edward Gibbon u. die Schweiz. (Vortrag. NZZtg. 20. Febr.)

Schlosser, Heinrich. Die Piscatorbibel. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Bibelübersetzung. IV u. 122 S. Heidelberg, Winter, 1908. M. 3.—.

Schweizer, Paul. Ein Inkunabelnfund. (Referat NZZtg. vom 8. Januar.)

Seippel, Paul. Le doyen Bridel et l'esprit suisse. «Journal» de Genève, 6 et 13 juin.

Smith, H. A. Some remarks on a Berne manuscript of the Chanson du chevalier au Cygne et de Godefroy de Bouillon. (Romania, janvier, n° 149, p. 120—128.)

Société de Belles-Lettres Neuchâtel. Livre d'or 1832—1907. Neuchâtel, Wolfrath & Sperlé. XIV, 233 S. Fr. 5.— (Sorgfältig bearb. Mitgliederverz. mit bibliogr. Angaben).

Stober, Friedrich. Scheffel als Freund der Berge, dargestellt im Rahmen eines Lebens- u. Charakterbildes. Mit vielen Abbildungen. S.-A. aus dem I. Scheffeljahrbuch. Wien, Verl. des Deutschen und Oesterr. Scheffelbundes. (R.: Jahrb. S. A. C. 1909.)

Tachau, Ludwig. Erläuterung von Schillers Wilhelm Tell. Für höhere Lehranstalten bearb. Wien, F. Tempsky; Leipzig, G. Freytag, 1908, gbd. Fr. 3.80. (R.: Schweiz. päd. Zeitschr. 1910, S. 78.)

Tobler, A. Die Appenzeller Narrengemeinde. Heiden, Selbstverlag 88 S. Fr. 2.50.

Tschirch. A. Rede, bei der Enthüllung des Haller-Denkmals in Bern. Bern, H. Jent. 1908. 20 S.

Uebelhör, M. Die zürcher. Presse im Anfange des 19. Jhrhs. Zürcher Diss. Zürich, Zürcher Post. 1908. IV, 147 S.

Ullmo, L. L'apport de Sismondi aux idées contemporaines. Bulletin de l'institut national genevois 38, S. 187—98.

Usteri, P. Briefwechsel Salomon Gessners mit Heinrich Meister. 1770/9. Archiv f. d. Studium der neuern Sprachen 120 (1908), S. 341—75.

Vetter, Ferdinand. Der junge Haller. Nach seinem Briefwechsel mit Johannes Gessner aus den Jahren 1728—1738. VIII u. 104 S. Bern, Franke. Fr. 2.—. (R.: Berner Rundschau III, S. 709).

Villemin, L. Voyage autour du Léman, Genève, Atar, in-12.

Vincent, F. Le poète Louis Duchosal dans l'intimité (1887—1901). Bulletin de l'institut national genevois 38, S. 309—40.

Wettstein, W. Johannes von Müller. Zur Erinnerung an den hundertsten Todestag 29. Mai 1909. (S.-A. aus «Schaffhauser Intelligenzblatt», id. l. c. 29. Mai u. NZZtg.)

W[idmann], J. V. — C. M. Wielands Gedicht auf das Grabmal von Hindelbank. Sonntagsblatt d. Bund, S. 326/7.

Wiederkehr, G. Das Volkslied. Mit Beispielen aus dem Freiamte. 96 S. Bern, Francke. Fr. 1. 80.

Wiedmer, Christian, von Signau, Schlosser u. Volksdichter (1808—57); Alpenhorn, Beil. z. Emmenthaler Bl. Langnau, Buchdr. d. Emmenthaler Blattes. 51. S. Fr. 0.50.

Zagajewski, K. Albrecht v. Hallers Dichtersprache (= Quellen u. Forschgn. z. Sprach- u. Kulturgesch. d. german. Völker. Heft 195). Strassburg, K. J. Trübner. X, 269 S. M. 7.50.

Zimmermann, Arthur. «Der Geiger von Larchenburg.» Eine Spielmannsmär vom aargauischen Rhein. Berlin—Leipzig, Mod. Verlagsbureau, C. Wigand.

Zollinger, Max. Eine schweizerische Nationalbühne. Eine Studie zur schweizer. Theatergeschichte. Diss. Aarau. (R.: NZZtg.; Wissen u. Leben V, S. 401).

VII. Kunst.

Anheisser, Roland. Altschweizerische Baukunst. NF. (Zeichnungen mit illustr. Text.) fol. 55 S. u. 100 Taf. Bern, Francke. Fr. 35.—.

— Schweizer Schlösser. Mit 13 Abb. (Arena, Jahrg. 1909/10, Heft 2.)

Assemblea generale XLIII della Società Svizzera Ingegneri ed Architetti nel Cantone Ticino. 415 p. Locarno, Casa editrice V. Danzi. (R.: NZZtg. 1910, Nr. 39, 2. M.)

Benziger, J. C. Altbernische Bucheinbände. (Schweiz. Buchbinder-Zeitung, 19. Jahrg., Nr. 4—6; daraus abgedruckt in den Bl. f. bern. Gesch. 5. Jahrg., Heft 3.)

Besson, Marius. L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne. Lausanne, 1909, 4°.

Böcklin, Arn. Neben meiner Kunst. Flugstudien, Briefe u. Persönliches; hg. v. Ferd. Runkel u. Carlo Böcklin. 316 S. Mit Abb. Berlin (1909). M. 12.—.

Brändlin, Fritz. Aus der Geschichte des Fischmarktbrunnens. Nationalzeitung Basel, 13. u. 14. Juni.

Bruderer, H. Zirkus u. Variété (in Basel). Übersichtl. Zusammenstellung seit dem Jahre 1850. Basel, J. Frehner. 1907. II, 63 S. Fr. 0.50.

Büchler, Jos. Volkstümliche Tanzweisen; Nr. I; Ein alter Schwyzer Hopser. 50 Cts.—

Burckhardt-Werthemann, Daniel. Des alten Merian Kinder u. Enkel. Berichterstattung des Basler Kunstvereins über das Jahr 1908, S. 151—224. Basel, W. Riehm.

Buttin, Charles. Le Guet de Genève au XVme. siècle, suite. Revue Savoisienne; 1908. 3me et 4me trimestre; 50e année, 1er et 2e trimestres. Annecy.

B. C. Les fresques de l'église de Mex. La Patrie Suisse. 10 nov. Genève.

Cäcilienverein, Der, von Solothurn in seinem 75jährigen Bestehen. Solothurn, C. Gassmann. 1906. 64 S.

César, P. L'inauguration des monuments Pierre Jolissaint et Ernest Francillon à St.-Imier. St.-Imier, E. Grossniklaus. 1907. 24 S.

Chiesa, Pietro. Una visita al Museo nationale Svizzero di Zurigo. Arte italiana decorativa ed industriale, diretto da Camillo Boito. Anno XVIII. No. 9. Milano, Ulrico Hoepli, fo.

Daucourt, A. La chapelle de Montreux. L'Impartial du Jura, Delémont.

Déchelette, Joseph. Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. 1 vol. in-8°., Paris, Alphonse Picard et Fils (R.: Bibl. univ. 56, p. 223.)

Demôle, Eugène. Le trésor de la forêt de Finges. (Journal de Genève, N° 38 et 39.)

Deonna, W. Notes sur quelques antiquités des musées de Genève. (Revue archéologique, tome XIII, p. 233—249.)

Diesbach, M. de. Favargny-le-Grand: Nouv. Étr. Frib. 43, S. 1—12.

Fluri, Ad. Zur Geschichte der Münsterorgel; mit Neudruck von Joh. Rud. Stooss. Kurze Beschreibung der grossen Orgel im St. Vincenzen-Münster in Bern, 1746. Bern.

Fra-Martino. La chiesa di San Giorgio in Morbio di sotto. Note archeologiche. La Cronaca Ticinese. Locarno. 18. Sept.—23. Oct.

Freudenberger, Sigmund. Zehn kolorierte Stiche. 1745—1801. Im Dreifarbendruck reproduziert. 4°. IV S. u. 10 Tafeln. Bern, Stämpfli. Fr. 10.—.

Fröhlicher, Elsa. Die Portraitkunst Hans Holbeins des jüngeren u. ihr Einfluss auf die schweizer. Bildnismalerei im XVI. Jahrh. Basler Diss. Strassburg. J. H. Heitz. Mit 27 Tafeln. Erweitert als Heft 117 der Studien z. deutschen Kunstgeschichte.

G. Echos du passé. Anciens temples, cures et cimetières de Saint-Croix. Journal du district de Grandson. IV—VI. 18 août—1 sept.

Ganz, Paul. Hans Holbeins Italienfahrt. Süddeutsche Monatshefte, Jahrg. VI. Mai.

Guidini, A. Cattedrale di S. Lorenzo in Lugano. Publicazione commemorativa della XLIII assamblea generale della società svizzera ingegneri ed architetti. Locarno.

H., Die Burgruine Gräplang. (NZZtg. v. 18. Mai.)

Hagelberg, F. u. S. Fünun. Die Kirche zu St. Johann in Davos-Platz. Mit Illustr. 31 S. Beilage z. Jahresbericht der gewerbl. Fortbildungsschule, 1908/09. Davos, Buchdr. Davos A.-G.

Hager, Georg. Heimatkunst, Klosterstudien, Denkmalpflege. München, M. Rieger. S. 291. Zur Charakteristik der Hirsauer Bauschule. (Münster in Schaffhausen.)

Heierli, J. Berner Trachten von der Mitte des 18. Jhr. bis zur Neuzeit: Heimatschutz 3 (1908), S. 89—94.

Heinemann, Franz. Alt Luzern. Ein kunstgeschichtlicher Führer. Mit Ill. quer-8. II u. 71 S. Luzern, Götz. Fr. 3.—

Hunziker, Rudolf. Zur Musikgeschichte Winterthurs. 54 S. Winterthur, Geschw. Ziegler (Sep. aus dem Festheft zur 10. Tagung des Vereins schweiz. Tonkünstler). (R.: ZWChr. S. 317).

Jahresbericht der schweizer. Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler, 103 S., 4°. Zürich, Schulthess.

Jamin, Ph. Flâneries hist. au pays romand. Châteaux, ruines, monastères, habitations d'hommes illustres, etc. Genève, Société générale d'imprimerie, 1907. 333 S. Fr. 5.— (Betrifft Genf u. Umgebung).

Jannin, Philippe. Le château de St. Gervais. Tribune de Genève, 15 juin.

—: Le Manoir de Condrée. Le château de Nyon. Promenades genevoises publiées dans la Tribune de Genève, 21 sept. et 2 oct.

Jaskulski, C. D. Symbolismus Böcklins (= JB d. K. K. I. Staatsgymn. in Czernowitz 1908/9). Czernowitz, H. Pardini. 35 S. M. 0.60.

Juillard-Weiss, H. et **J. Lutz.** Note sur un tableau allégorique d'Elisas Fels, de Saint-Gall, donnée par M. Fréd. Engel-Gros au Musée historique de Mulhouse. Bulletin du Musée hist. de Mulhouse. XXXII année, 1908.

Kemmerich, Max. Die frühmittelalterliche Porträtplastik in Deutschland bis zum Ende des XIII. Jahrhunderts. Mit 112 Abb. Leipzig, Klinkhard u. Biermann. (Darin auch schweiz. Stücke.)

Kesser, Hermann. Luzern (Bd. 7 der Sammlung «Stätten der Kultur», hg. v. Dr. Biermann.) In Leinw. 3 Mk., Leder 5 Mk. 168 S. Klinkhart u. Biermann, Leipzig, 1908. (R.: Vaterland 29. Juli 1908; Wissen u. Leben II, S. 37).

Klein, R. Ferdinand Hodler u. die Schweizer. (Kunst der Gegenwart. III, 1.). Berlin, Intern. Verlagsanstalt für Kunst u. Lit. 4°. 60 S. M. 5.—.

Koegler, H. Der Hortulus animae, illustriert von H. Holbein d. J. (Zeitschr. f. bild. Kunst, 1908, Heft 9 u. 1909, Heft 2.)

—: Einzelne Holz- und Metallschnitte des XV. Jahrh. aus der Universitätsbibliothek in Basel. (Strassburg, Heitz.)

—: Basler Büchermarken bis zum Jahre 1550. (Zeitschr. f. Bücherfreunde, XII. Jahrg., Hefte 6—12.)

Künstler-Lexikon, Schweizerisches. Hg. mit Unterstützung des Bundes und kunstfreundlicher Privater vom schweiz. Kunstverein. Redigiert unter Mitwirkung von Fachgenossen von Carl Brun. Frauenfeld, Huber, 9. Liefg. = Bd. 2, S. 641—711 u. Bd. 3, S. 1—80.

Lehmann, H. Das ehem. Cisterzienserkloster Maris stella bei Wettingen und seine Glasgemälde. 2. verm. Auflage. XII u. 148 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 3.—.

M., C. Sigmund Freudenberger (1745—1801). Zehn kolorierte Stiche, iu Dreifarbendruck reproduziert. Bern, Verlag von Stämpfle & Cie., 1909. Fr. 10.—.

Major, Emil. Das Fäschische Museum und die Fäschischen Inventare. Beilage z. 60. Jahresber. d. öffentl. Kunstsammlung in Basel, 1908. 4°.

Marxer, Otto. Zur spätmittelalterlichen Choralgeschichte St. Gallens. Der Cod. 546 der St. Galler Stiftsbibliothek. Mit Melodien u. phot. Tafeln. Diss. Freiburg. VIII u. 248 S. St. Gallen, Buchdr. Ostschweiz, 1908.

Martin, Camille. L'art roman en France, l'architecture et la décoration. livr. 3. Paris. (Pl. XIII. Genève, ancienne cathédrale de Saint-Pierre. Pl. XXXI. Neuchâtel, ancienne église collégiale.)

—: Saint-Pierre, Ancienne cathédrale de Genève. 1 fascicule. Publication de l'association pour la restauration de Saint-Pierre. Genève. Société des arts graphiques. Fol.

Meier, Burkh. Ueber den Baseler Altar des Konrad Witz. (Monatshefte f. Kunstwissenschaft, II. Jahrg., Heft I.)

Messikommer, H. Die Schweizer Glasscheiben auf der Auktion Angst. (NZZtg. 12. u. 21. Febr.)

—: Die alten Möbel der Sammlung Dr. Nägeli in Rapperswil. (NZZtg., Nr. 57, 3. M.-Bl.)

v. Meyenburg, E. Die Kunstsammlung des Joh. Konrad Dienast (1741—1824). Öff. Kunstsammlg. in Basel, JB. 61, S. 21—41.

Montenach, Georges de. Pour le visage aimé de la Patrie. Lausanne, Th. Sack-Reymond, in-12. (R.: Bibl. univ. t. LIII, p. 651).

Montres de tir, Les, au point de vue hist., décoratif, etc. Genève, Adminstration du Journal suisse d'horlogerie. 1908. 52 S. Fr. 1.50.

Naef, A. Schloss Chillon. (Der Väter Erbe. Beiträge zur Burgenkunde u. Denkmalpflege. Verlag v. Fr. Ebhardt & Co. Berlin W. 50.)

Obser, Karl. Die Miniaturmaler Joh. Heinrich und Carl Hurter. (Mannheimer Geschichtsblätter, Jahrg. X, Sp. 149—151.)

Ostini, F. v. Böcklin. 5. Aufl. (= Künstler-Monographien, 70). Bielefeld u. Leipzig, Velhagen u. Klasing. IV, 123 S. M. 4.—.

Perrin, Ch.-L. Notre Drapeau — Le plateau de Champel. (Tribune de Genève, 16 juillet, 3 août.)

Pieth, F. Die Töpferei in St. Anthönien. (Der Freie Rätier, 1909, Nr. 275.)

Probst, Eugen. I castelli di Bellinzona-Montebello. Pubblicazione commemorativa della XLIII assamblea generale della società svizzera ingegneri ed architetti nel cant. Ticino. Locarno. Fol.

Reber, B. Les sculptures préhistoriques à Salvan. Journal illustré des stations du Valais. Genève, 21 juillet — 4 août.

Ringholz, Odilo. Die Kulturarbeit des Stiftes Einsiedeln. Eine kulturhistorische Arbeit. S.-A. aus der deutschen Alpenzeitung, IX. Jahrg. München. 4°. Illustriert.

Robert, Philippe. Feuilles d'automne. Préface de Philippe Godet. Luxusband in Grossfolio, illustr. mit 18 farbigen Kunstblättern). Ried-Bienne, Suisse, Ed. Ph. Robert.

Rodt, Ed. v. Bernische Burgen, ein Beitrag zu ihrer Geschichte. Mit 76 Illustr. u. 1 Karte. Bern, A. Francke.

Schreiber, W. L. Basels Bedeutung für die Geschichte der Blockbücher. Mit 5 Taf. X u. 51 S. Strassburg, Heitz. M. 3.—. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, Heft 106.)

Schweizer-Trachten-Bilder, hg. von Wehrli A.-G., Kilchberg-Zürich. Beschreibender Text von *Julie Heierli*, mit einem Vorwort von Dr. *H. Lehmann*, Dir. d. Schweiz. Landesmuseums. 12°.

Simona, Giorgio. Note di arte antica. Giornico. Ritratto dello Stanga ed inscrizione nella Chiesa di S. Pellegrino. Casa dello Stanga, altro ritratto e una stemma. Memorie scomparse ai Sassi grossi. Un blocco ai Sassi Grossi con inscrizione. Sunto della battaglia. Il padre Angelico nei Leponti. Altre notizie e considerazioni. Riassunto e conclusione. Il Castellazzo. Popolo e Libertà, Lugano, 12 marzo, 1, 21, 22 aprile.

— Note d'arte antica. Torricella. Grande dipinto murale nella chiesa parrocchiale. Taverne. — Antica casa con dipinto ed affreschi. — Ruderi di tre castelli. — I pittori Orelli di Locarno. Popolo e Libertà. Lugano, 3 giugno, 19 luglio e 3 agosto.

— Note d'arte antica. Carona, chiesa parrocchiale. dipinti e bassi rilievi, lavori di plastica nelle case. Il santuario della Madonna d'Ongero; il pittore Cav. Gius. Petrini. Montagnola. Oratorio di S. Nazaro; alcuni affreschi a Pambio e Pazzallo. Peccia. Un dipinto che se ne va. Popolo e Libertà, No. 205, 217 e 256. Lugano, 11 e 25 sept. e 12 nov. —

— Note d'arte antica. Collegiata di S. Vittore in Muralto. — Tombe e frammenti romanici scoperti. — Memorie grafiche. Ristauri. — Castello medioevale di Locarno. — Il piano. Antica maniera italiana di fortificare. Ingegneri militari. Iscrizione sulla parte A. Il fronte più estero. Bozzetto geografico. Balistica dell'epoca. La spianata. Porto vicino la darsena. Lo streccione. Una locanda. Il Ravelino, Gallerie sotteranee. Il torrione della

Rocca. Il monumento di S. Vittore. Altro sotteranco. Popolo e Libertà, Lugano, 1909, No. 276 e 285. 1910, No. 29 e 51.

Simona, col°. **Giorgio**. Castello medioevale di Locarno. La casa di Ferro presso Locarno. Pubblicazione commemorativa della XLIII assamblea generale della società svizzera ingegneri ed architetti nel cant. Ticino. Locarno, fol.

Stange, Erich. Die Miniaturen der Manessischen Liederhandschrift und ihr Kunstkreis. (Diss.) Greifswald.

Steiner, Emanuel. Unsere ältesten Bucheinbände. (Schweiz. Buchbinder-Zeitung, Nr. 20 ff.)

Stückelberg, E. A. Germanische Frühkunst. (Disentis, Münster in Graubünden, Moutier-Grandval, Prugiasco etc.) Monatshefte für Kunstwissenschaft, II. Jahrg., Heft 3. Leipzig, März 1909.

—: Villa Favorita (zu Castagnola). NZZtg. 25. Mai.

Stückelberg, E. A. Das Münster zu Basel. Ein Führer für Einheimische u. Fremde. Mit Abb. II u. 90 S. Basel, Buchdr. Wittmer, 1908. Fr. 1.

Tatarinoff, E. Die neue römische Inschrift vom Storchenplatz. S.-A. aus dem «Solothurner Tagblatt» vom 6. Nov.

Tessin: Opere d'Architettura nel cantone Ticino. Pubblicazione commemorativa della XLIII assamblea generale della società svizzera ingegneri ed architetti nel cantone Ticino. 4—5 e 6 settembre 1909, f°., Locarno.

Vetter, F. Die Herstellung u. Erhaltung des Klosters St. Georgen in Stein a. Rh. (Der Väter Erbe. Beiträge zur Burgenkunde u. Denkmalpflege. Verlag von Franz Ebhardt & Co., Berlin.)

Vogt, William. Autour d'un grand peintre de mon temps [Hodler]. Genève, Atar, Brosch. in-12, 63 pages. (R.: Bibl. univ. p. 205).

Waldmann, E. Zwei unbekannte Bilder von Anton Graff in Bremen. Der Cicerone, 1. Jahrg., Heft 21. Leipzig, Nov.

Wallerstein, Victor. Die Raumbehandlung in der oberdeutschen u. niederländ. Tafelmalerei der ersten Hälfte des 15. Jahrh. Mit 20 Lichtdrucktafeln. Studien z. deutschen Kunstgeschichte; Heft 118. Strassburg.

Weese, Arthur. Die Bildnisse Albrecht von Hallers. Veröffentlicht aus Anlass der Enthüllung des Denkmals, das A. v. H. am 200. Gedächtnistage seiner Geburt in Bern gesetzt wurde. Bearb. unter Mitwirkung von J. Bernoulli, W. F. v. Mülinen u. H. Türler. Mit Lichtdrucken. 4°. 284 S. Bern, Francke. Fr. 40.—.

Wingenroth, M. u. **Gröber, C.** Die Grabkapelle Ottos III. v. Hachberg, Bischofs v. Konstanz u. die Malerei während des Konstanzer Konzils. Mit Illustrat. u. 3 Tafeln. 4°. Freiburg-Baden, Bielefeld.

Wolf, G. J. Karl Stauffer-Bern. (=Bild. Künste, hg. v. Rob. Bischoff, Bd. 1). Mit Abb. 4°. 68 S. München, Bischoff u. Höfle. M. 6.—.

Wolters, Paul. Ein Apotropaion aus Baden im Aargau. S.-A. aus «Bonner Jahrbücher», Heft 118. Mit 2 Tafeln. Bonn, Carl Georg.

Zemp, Joseph. Bibliographie und Referat zur Geschichte der Architektur in der Schweiz, 1906—1908. (Zeitschr. f. Gesch. der Architektur, 2. Jahrg., Heft 2/3.)

Zetter-Collin, F. A. Die St. Lukas-Bruderschaft von Solothurn (1559—1909). Geschichtliche Rückblicke von F. A. Z.-C., d. z. Bruderschaftsmeister. Den Lukasbrüdern gewidmet. Solothurn, Buch- und Kunstdruckerei Union.

Zetter-Collin. Eine Erstlingsarbeit Martin Distelis. (NZZtg. Nr. 47, 3. M.)

VIII. Münz- und Wappenkunde.

Chambrier, Mme. Alex. de. Évaluation de la livre tournois et des principales monnaies en usage dans les pays du refuge, 1685—1715. (BSHPF. 58me année, p. 72—79.)

Corti, Giampiero. Famiglie Patrizie del cantone Ticino. 47 S. Collegio Araldico, Roma, 1907 e 1908. (R.: Stückelberg in NZZtg.)

Demole, Eugène. P.-Fr.-Ch. Stroehlin. Biographie et bibliographie numismatique. 23 p. Chalôns-sur-Saône, 1909. (Extrait de la Gazette numismatique française, t. XII.)

—: Le trésor de la forêt de Finges. (Journal de Genève, 8 et 9 février.)

—: Les médailles et les monnaies de la collection Stroehlin. (ib., 2 mars.)

Dubois, Fréd.-Th., Calendrier Héraldique Vaudois Anno 1909, Payot & Cie., édit., Lausanne. Fr. 1.50.

Dunant, Emile. Catalogue raisonné et illustré des séries gallo-romaines du Musée épigraphique cantonal de Genève, publié après sa mort par son père, M. le Dr. et prof. Pierre L. Dunant. Genève, Kündig. 4°. (R.: Bibl. univ. 55, p. 665).

Foras, E. A. de. Armorial et Nobiliaire de Savoie. 4e vol. 28e et 29e livr. à II p. et p. 425—456. fol. Grenoble, Allier frères. Par livr. Fr. 10.—.

Forrer, L. Charles Jean Richard, Sculptor and medallist of Geneva. Spink and sons, Monthly numismatic Circular. London, December.

—: Biographical notices of medallists. Spink and sons Numismatic circular. November London. Darin die 3 Schweizer David u. Georg Reich von St. Gallen u. Maur. Reymond de Brontelles von Genf.

Frick, H. Festgabe zur Feier des 50jähr. Bestehens der Gesellschaft für zürcher. Heraldiker u. Historiker. Zürich, Schulthess u. Co. 1908. 61 S.

Paillard, Georges. La Suisse et l'Union monétaire latine. 1 vol. in-16. Lausanne, Payot; Paris, Alcan (R.: Bibl. univ. 56, p. 661).

Schöttle, Gustav. Das Münz- und Geldwesen der Bodenseegegenden, des Allgäus und des übrigen Oberschwabens im 13. Jahrhundert. Separatabdr. aus der Numismatischen Zeitschr., NF. II. Bd., 30 S. Wien, Hof- und Staatsdruckerei.

Im Nachlasse des Herrn Dr. Plüss selig fand sich noch eine umfangreiche Sammlung von Literaturangaben für das Jahr 1909, die nur in den Abteilungen «Zeitschriften» und «Kunst» bedeutend ergänzt werden musste. Herrn Stadtbibliothekar Dr. Barth in Zürich verdanken wir die liebenswürdige Überlassung von Korrekturbogen zu seiner Lit.-Übersicht der Schweiz von 1517 an in den Jahresb. d. Gesch.-Wiss. II, 200 ff., die uns zahlreiche, äusserst erwünschte Beiträge lieferten. Weitere Beiträge verdanke ich den Herren Prof. H. Türler, Prof. G. Meyer v. Knonau, Dr. R. Hoppeler, Prof. G. Tobler u. Prof. W. F. v. Mülinen. Da die Redaktion des Anzeigers infolge des Todes des Herrn Dr. Plüss erst gegen Ende des letzten Jahres übernommen wurde, war es nicht möglich, obige Literaturübersicht früher erscheinen zu lassen.

Dr. Friedr. Hegi.

Bitte.

Besitzer von Korrespondenzen oder sonstigem schriftlichen Nachlass des helvetischen Finanzministers, zürcherischen Staatsrates und eidgen. Generalquartiermeisters *Hans Konrad Finsler* werden gebeten, den Unterzeichneten gefl. davon in Kenntnis zu setzen.

Hans Frick, cand. phil., Bodmerstr. 14, Zürich II.

Redaktion: *Robert Hoppeler* und *Friedrich Hegi* in Zürich.
Druck und Expedition *K. J. Wyss* in Bern.

Neue Erscheinungen

aus dem

Verlage von K. J. Wyss in Bern.

Politisches Jahrbuch der schweizer. Eidgenossenschaft.

Begründet von Prof. Dr. **C. Hilty**. Fortgesetzt von Prof. Dr. **W. Burckhardt**. XXIV. Band. Jahrgang 1910. Preis broschiert Fr. 10.—, gebunden Fr. 13.—.

Inhalt: 1. Pax Perpetua. Von † Prof. C. Hilty. 2. Verfassungs- und Gesetzesrecht. Vom Herausgeber. 3. Die Trennung von Kirche und Staat in den Kantonen. Von Reg.-Rat Dr. C. Burckhardt in Basel. 4. Die eidgenössische Post. Von Oberpostdirektor Anton Stäger. 3. Benthams Werke und dessen Publikationen. Von Dr. jur. Siegwart in London. 6. Eidgenössische Fragen: Wahlrecht und Proportionalrecht. Vom Herausgeber. 7. Verzeichnis aller Schriften und Aufsätze, die Prof. Hilty verfasst hat. Von Heinrich Auer. 8. Jahresbericht. Von Dr. A. Welti.

Neues Berner Taschenbuch

auf das Jahr 1911.

In Verbindung mit Freunden vaterländischer Geschichte, herausgegeben von Prof. Dr. **Heinrich Türler**, Staatsarchivar. Mit zahlreichen Illustrationen. Preis Fr. 5.—.

Enthält Beiträge von Dr. **Stickelberger**, Prof. Dr. **Tobler**, Dr. **Ischer**, Prof. Dr. **Haag**, Pfr. **Friedli** und Erinnerungen von **Karl Stettler**.

Neujahrsblatt der literarischen Gesellschaft Bern

auf das Neujahr 1911.

Jakob Samuel Wyttenbach und seine Freunde.

Beiträge zur Kulturgeschichte des alten Bern. Von Dr. **Heinrich Dübi.** Preis Fr. 4.—.

CARL HILTY

Blätter zur Geschichte seines Lebens und Wirkens. Gesammelt und zum Kranz gewunden von Heinrich Auer. Mit dem Portrait Hiltys in Heliogravüre Preis broschiert Fr. 4.—, feinst gebunden Fr. 5.—.

Professor Rudolf Eucken in Jena schreibt dem Autor über sein Werk:

„Ich habe das Buch mit warmer Sympathie und in tiefer Bewegung gelesen; es bringt den edeln und charaktervollen Mann dem Leser seelisch nahe und lässt vollauf ermessen, was wir an ihm hatten und haben . . . Dankbar und verehrungsvoll werde ich stets des Mannes gedenken, der den Sinn für das Ewige bei so vielen wieder erweckt hat, und der einer anders gerichteten Zeit gegenüber so mutig die Wege des Gewissens ging. So brauche ich nicht auszuführen, wie es mir eine zugleich wehmütige und wohltuende Freude war, die einzelnen Phasen von Hiltys Leben von Ihnen näher und in einer so anschaulichen Weise geschildert zu sehen; ich bin überzeugt, dass Ihr Buch vielen herzlich willkommen sein wird.“

6. September 1910.